

# C!RQ

EN CAPITALE

DOSSIER

EN

AVANT  
AVANT

LA

MUSIQUE!

**FOCUS**

**AÉRIEN ET AÉRÉ,  
LE NID NEUF DE L'ESAC**

**DISCIPLINE**

**ON SE PLIE EN QUATRE  
POUR LA CONTORSION**

**LE LABO**

**LE CARRÉ CURIEUX  
A CHOISI SA FAMILLE**

18 & 19 août 2018 • Florenville

45<sup>e</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL DES ARTS DE LA RUE

# Chassepierre

www.chassepierre.be



LIBRES DÉLIRES

PRÉVENTE jusqu'au 17 août à 19 h > 1 jour : 16 € (enfants : 8 €) • 2 jours : 24 € (enfants : 12 €) • www.fnac.be > ticketline 0900 00 600 (0,50 €/min) • sur www.chassepierre.be  
 TARIF SUR PLACE les 18 & 19 août > 1 jour : 20 € (enfants : 10 €) • 2 jours : 30 € (enfants : 15 €) • paiement uniquement en liquide

# La culture sort du cadre

La culture n'a pas fini de vous étonner! Rendez-vous chaque jour dans nos pages et dans le MAD du mercredi. Au sommaire : interviews, critiques, sorties de CD, DVD sans oublier les choix étoilés de la rédaction en cinéma, théâtre, musique, expos, spectacles... Bon bain de culture avec Le Soir.

## LE SOIR

DÉCRYPTE • ENQUÊTE • RÉVÈLE

[LESOIR.BE/ABONNEMENT](http://LESOIR.BE/ABONNEMENT)



ECOLE DE  
CIRQUE DE  
BRUXELLES

.be



BE A CIRCUS  
TEACHER!

AUDITIONS  
25-26  
JUN

FORMATION  
PEDAGOGIQUE

Rue Picard, 3 - 1000 Bruxelles

+32 2 640 15 71 - info@ecbru.be - www.ecbru.be



CENTRE  
EUROPEEN  
DE FUNAMBULISME

# AGENDA

Du Funambulisme à Bruxelles !

## Stage d'Initiation

6 week-ends de mars à août

1 semaine en août

## Stage de Perfectionnement

3 week-ends de mai à juillet

2 semaines avril et août

## Les Traversées

14&15 avril

1er&2 septembre

Centre Européen de Funambulisme - Bruxelles

[www.centrefunambule.eu](http://www.centrefunambule.eu)

[funambule@ecbru.be](mailto:funambule@ecbru.be)

0032 2 640 15 71

Adresse administrative

Rue Picard 3 - 1000 Bruxelles

# CIRQUE DU SOLEIL®



Le *Cirque du Soleil*® recherche de **nouveaux talents**.

## ARTISTES DE CIRQUE

TOUTES LES DISCIPLINES - NUMÉROS ORIGINAUX ET INNOVATEURS

Pour en savoir plus sur les possibilités de carrière :

**CIRQUEDUSOLEIL.COM/JOBS**

 [FACEBOOK.COM/CIRQUEDUSOLEILCASTING](https://www.facebook.com/cirquedusoleilcasting)

 [INSTAGRAM.COM/CIRQUEDUSOLEILCASTING](https://www.instagram.com/cirquedusoleilcasting)

 Un monde de talents

CIRCUS, FUN & URBAN ARTS

# VISUEEL FESTIVAL VISUEL

Georganiseerd door Organisé par  
GC De kroon & Archipel 19 Centre culturel

**Cie Rouages**  
**La Mondiale Générale**

Cie Super Super Cie des chaussons rouges  
Hurycan Post uit Hessdalen Janni van Goor  
The Primitives Dansgezelschap Vloeistof Audrey Dero  
Elodie Donaque & Fabian Fiorini  
Ateliers Seppe Baeyens / Ultima Vez Ten Dans  
Erik & Linda Acroyoga Cie Epissure Vliegende Trapèze volant  
CVB video

ZATERDAG SAMEDI

**16.06.2018**

SINT-AGATHA-BERCHEM  
BERCHEM-SAINTE-AGATHE  
KERK PLEIN  
PLACE DE L'ÉGLISE

14:00 > 23:00 GRATIS GRATUIT

WWW.VISUEELFESTIVALVISUEL.COM

# C!RQ

EN CAPITALE

Le magazine de la vie circassienne bruxelloise  
www.cirqencapitale.be

## Édition

Espace Catastrophe  
Centre International de création des Arts du Cirque  
Rue de la Glacière, 18 — 1060 Bruxelles  
02 538 12 02 — cirqmagazine@catastrophe.be

**Éditeur responsable** Benoît Litt

**Rédacteur en chef** Laurent Ancion

**Brainstormers** Laurent Ancion, Gilles Bechet, Benjamin « Benji » Bernard, François Dethor, Loïc Faure, Gaspard Herblot, Cindya Izzarelli, Isabelle Jans, Benoît Litt, Catherine Magis, Isabelle Plumhans, Thomas Prédour, Valentin Pythoud, Valentine Remels, Kenzo Tokuoka, Lennert Vandebroek

## Ont collaboré à ce numéro

**Équipe rédactionnelle** Laurent Ancion, Gilles Bechet, Laurence Bertels, Simon Breem, Catherine Makereel, Nicolas Naizy, Isabelle Plumhans **Illustrations** Laurent Ancion, Loïc Faure **Recherche images** Laurent Ancion **Crédits Images** Didier Bonin, Simon Breem, circusography, Carré Curieux, Antoinette Chaudron, François Dethor, Frédéric Guerri, Kolja Huneck, Jeremy Javierre, Vicente Llorca-Zirkolika, Fabrice Mertens, Robin Montrau-Cie Stoptoi, Sylvie Moris, Marie-Françoise Plissart, Christophe Raynaud de Lage, Adolfo Rossomando, Saskia Vanderstichele, Marcel van Oostrom

L'éditeur se tient à la disposition des auteurs ou des ayants droit pour ce qui concerne d'éventuelles sources iconographiques non identifiées. **Graphisme** ekta - www.ekta.be

**Impression** Hayez Imprimeurs **Tirage** 4.000 exemplaires

**Publicité** Lovina Debowski administration@catastrophe.be

**Trimestriel** N° 15 : avril > juin 2018

**À venir** N° 16 : juillet > septembre 2018 (N° allégé avec les agendas de l'été et de la rentrée) - N°17 : octobre > décembre 2018 - N°18 : janvier > mars 2019 **N° ISSN** 0772-2680

© Espace Catastrophe 2018 – Tous droits de reproduction réservés.

**C!RQ en CAPITALE** est le magazine de la vie circassienne bruxelloise. Il rend compte de l'actualité du cirque contemporain et plonge au cœur d'un « boom » qui touche tous les secteurs : spectacles, festivals, stages, formations, projets sociaux, etc.

**C!RQ en CAPITALE** est un projet initié et porté par l'**Espace Catastrophe**, Centre International de Création des Arts du Cirque (Bruxelles). L'édition du magazine s'inscrit dans une large palette d'actions [création, transmission, diffusion et promotion] élaborées depuis 1995 en faveur du développement du cirque contemporain.

La rédaction en chef a été confiée à un journaliste professionnel qui garantit l'indépendance et la liberté éditoriale du magazine, et la rédaction des sujets est réalisée par des journalistes/auteurs qui assument la responsabilité des reportages et du contenu de leurs articles. Pour nourrir la recherche des sujets, un collectif ouvert de « brainstormers », spécialistes du secteur, se réunit en amont de chaque édition.

**C!RQ en CAPITALE** paraît 4 fois par an [3 numéros complets & un numéro allégé en été avec les agendas estivaux] et est tiré à 4.000 exemplaires. Le magazine est disponible gratuitement via nos points de dépôts, sur abonnement postal [gratuit], et est consultable en ligne [version pdf ou sur Issuu]. Pour accéder à notre formulaire d'abonnement, à la liste des points de distribution et à l'ensemble des numéros parus, rendez-vous sur [www.cirqencapitale.be](http://www.cirqencapitale.be).

**C!RQ en CAPITALE** reçoit le soutien de la Cocof [secteur Culture], la Région de Bruxelles-Capitale [Actiris] et la Fédération Wallonie-Bruxelles [Promotion de Bruxelles]. Les recettes publicitaires et les apports de l'Espace Catastrophe [fonds propres, ressources humaines, administration & gestion] viennent compléter les moyens nécessaires à l'édition du magazine.

Pour communiquer vos actualités, vos projets ou tout autre idée/proposition, n'hésitez pas à contacter la rédaction : [cirqmagazine@catastrophe.be](mailto:cirqmagazine@catastrophe.be).

**L'heureux Nouveau**

LIVRAISON À VELO DE PANIERS BIO  
LOCAUX & DE SAISON À BRUXELLES  
MARCHÉ BIO LES SAMEDIS À ST-GILLES

[WWW.LHEUREUXNOUVEAU.BE](http://WWW.LHEUREUXNOUVEAU.BE)

ESPACE  
CATASTROPHE

Francophones  
Bruxelles

be  
be.brussels

FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

## SOMMAIRE



© KOLJA HUNECK

Dossier

## EN AVANT LA MUSIQUE !

08 Pictos  
**SAVOIR DISTINGUER  
LE RISQUE DU DANGER**

10 Actus  
**UNE ANNÉE 100% CIRQUE ET  
DES FESTIVALS 100% DINGUES**

12 Le cirque vu par...  
**ABEL & GORDON**

22 Focus  
**VISITE DE L'ESAC  
EN SON NOUVEL ÉCRIN**

24 Dans le labo de...  
**CARRÉ CURIEUX  
ET SA FAMILLE CHOISIE**

26 La discipline  
**LA CONTORSION  
AUX RAYONS X »**

28 Spectacles  
**HAUTE TENSION  
AU RAYON CREATION**

31 Agenda  
**À VOIR, À FAIRE,  
À DÉCOUVRIR**

# É D ! T O



LAURENT ANCION, Rédacteur en chef

**V**ous avez poussé la toile du petit chapiteau du Théâtre d'1 Jour. Et voici que vous regardez (et écoutez) une soprano qui ne se contente pas de chanter comme un ange, mais qui grimpe sur les mains et les dos d'un trio d'acrobates. Plus tard, vous voici en salle, avec la compagnie Stoptoï, et vos tympanes s'en souviennent : il y a cette batterie placée en bord de scène, martelée par un irrésistible musicien en pyjama, dialoguant pleinement avec la virtuosité de deux jongleurs aux anneaux. Glanés au fil du Festival UP!, qui a fait vibrer tout Bruxelles il y a quelques semaines, les exemples percutants du couple « cirque et musique » abondent, puisqu'on y a également dégusté le violon d'Elsa Bouchez (dont elle joue juchée sur les épaules de son partenaire Philippe Droz), la musique western du Poivre Rose, les élans technoïdes du Naga Collective ou la transe qui accompagne la danse-acro d'El Nucleo.

Cirque et musique : un couple électrique... et éclectique. Quels sont les secrets de cette union qui dure ? Comment (et pourquoi) le geste acrobatique se lie-t-il si bien et avec les élans musicaux ? Aujourd'hui, la gamme des tons et des notes a largement ouvert sa palette, très loin de l'unique et canonique « roulement de tambour annonçant la prouesse ». Cirque et musique s'explorent, se chatouillent, se gratouillent. C'est ce rapport intense, intime, entrelacé jusqu'au silence parfois, que vous invite à explorer le dossier de ce nouveau numéro.

On ne prétendra pas réinventer la clé de sol : dans cette histoire passionnée, intimité rime avec longévité. « *Tout porte à croire que le couple cirque et musique se fréquente depuis la préhistoire* », parie la musicienne Loes van Schaijk, professeur à Codarts (Rotterdam), qui nous a apporté son éclairage parmi une foule d'autres témoignages : aux compositeurs, la question a été posée de leur rapport au cirque ; aux circassiens, de savoir s'ils connaissaient la musique ; aux deux « clans », de savoir quels étaient leurs rêves. Car derrière les évidences et les apparences d'une fusion totale, se cachent bien entendu des envies, tant du côté que des musiciens que des circassiens : réinventer le lien, pousser l'exigence plus loin, créer de nouvelles collaborations. Tendez l'oreille, ouvrez l'œil : au cirque, la mélodie du bonheur se forge à chaque représentation. ●



© LAURENT ANCION



**PRUDENCE ANTIQUE**

On raconte que c'est l'empereur romain Marc Aurèle, au II<sup>e</sup> siècle, qui aurait imposé l'usage du matelas de protection pour les funambules, suite à la chute mortelle d'un jeune acrobate. L'histoire le désigne comme le fondateur du concept de sécurité systématique, annonçant par exemple le filet pour les trapézistes – ce qui n'empêche pas nombre de funambules de travailler sans longe ni filet aujourd'hui.

**RESTONS STOÏQUE** Stoïcien (pour de vrai), Marc Aurèle ne regardait pas le spectacle quand il assistait aux jeux du cirque : il lisait et signait des papiers importants (véridique).

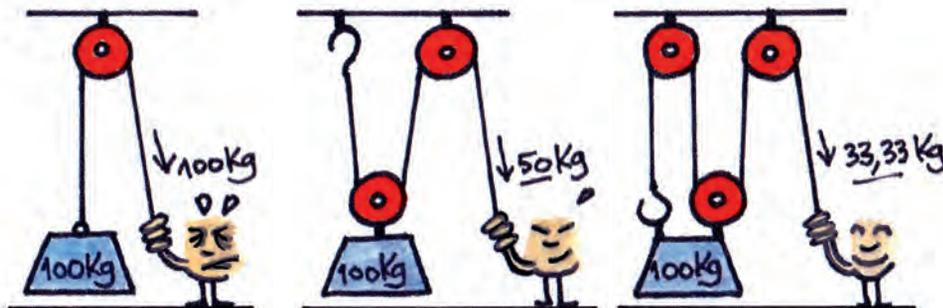
# ACCROCHEZ-

Le risque est un ingrédient de base du cirque. Mais le danger réel, lui, n'est pas au menu. Comment assurer la sécurité des circassiens? La recherche s'appuie sur des inventions séculaires et sur des innovations constantes, issues d'autres secteurs comme le sauvetage ou le levage industriel.

Textes et illustrations LAURENT ANCIEN

**L'INVENTION INUSABLE LA POULIE**

Au cirque, elle permet de tendre les haubans, de faire monter et descendre des artistes juchés sur un cerceau (par exemple) durant leur performance, etc. C'est l'invention à la fois la plus ancienne et l'une des plus utiles. Aujourd'hui, des « poulies haute performance » réduisent le frottement, des « poulies ouvrantes » permettent de passer la corde sans tout démonter,... Oui, on peut réinventer la roue !

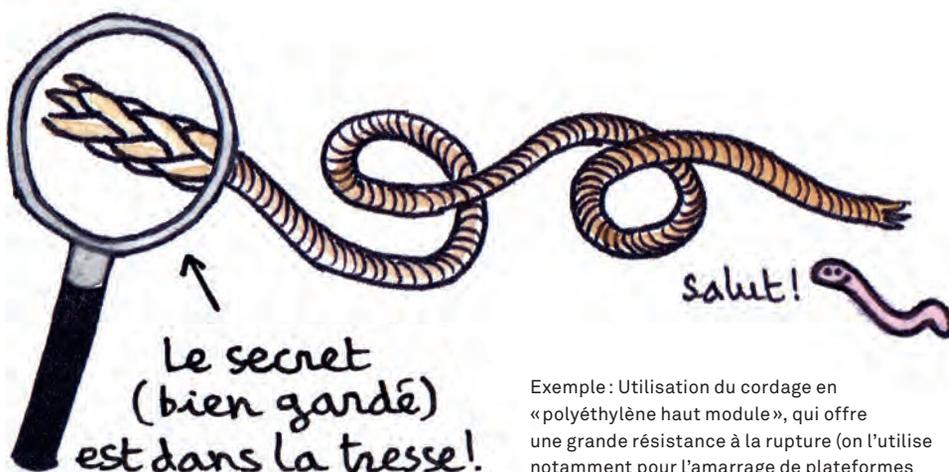


↳ Chaque passage divise le poids de la charge

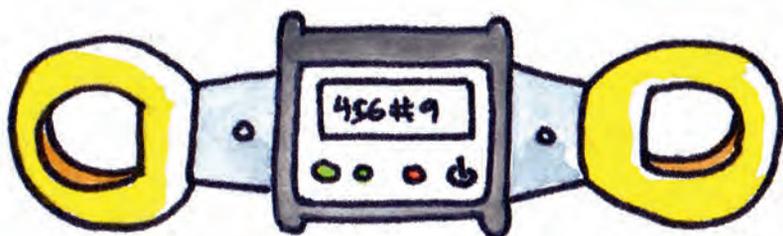
## INNOVATIONS CONSTANTES

« Il s'agit de produits haut de gamme qui ne concernent pas le cirque a priori, mais dont le secteur profite pleinement », explique Jean-François Keller, régisseur passionné par le cirque depuis 1998 et aujourd'hui directeur technique à l'Ésac.

« On va puiser dans le matériel de haut niveau créé pour l'escalade, le yachting, le levage industriel ou le sauvetage. Le cirque est extrêmement créatif : les disciplines circassiennes évoluent à une vitesse incroyable, c'est passionnant d'accompagner ce mouvement. »



Exemple : Utilisation du cordage en « polyéthylène haut module », qui offre une grande résistance à la rupture (on l'utilise notamment pour l'amarrage de plateformes pétrolières).



Exemple : Le rassurant « dynamomètre », dont le prix s'est récemment démocratisé, permet de connaître la charge qu'on a mise sur un câble – une mesure essentielle pour le subtil calcul des résistances.

# VOUS!



### AERISC RÉDUIT LES RISQUES

À Bruxelles, on bosse dur pour la sécurité des circassiens. Lancée par le gréeur et ingénieur Thomas Loriaux, AERISC doit son nom à la compression des mots « aériens » et « risques », et ses initiales signifient également « Association Européenne pour la Recherche, l'Innovation et la Sécurité des arts du Cirque ». L'asbl promeut la prise en compte de la sécurité en dispensant des formations et en partageant de l'information – car prévenir, c'est déjà guérir comme chacun sait.



### PROTECTION DES TECHNICIENS

Les techniciens se décarcassent pour la sécurité des artistes. Mais qui les protège, eux ? Qui arrime leurs droits et boulotte leur statut ? L'AFTPS (Association de Techniciens Professionnels du Spectacle vivant, également ouvert aux scénographes) y œuvre en Belgique francophone, sous la conduite de Christian Halkin et Lorenzo Chiandotto, estimant notamment que les métiers techniques « ont toujours vécu de la communication et de l'échange, du partage du savoir et de compétences, du partage d'espaces et de matériel ».



### LE MATELAS, DÉFI DE TAILLE

Le matelas, ancestral amortisseur de chutes, évolue : la recherche (venue de l'athlétisme notamment) invente des mousses nouvelles (densité, épaisseur) ou développe le « frittage » permettant une meilleure absorption des chocs. Le grand défi : le coût et la taille. Une compagnie au cadre aérien par exemple doit prévoir un tapis de 9m de long sur 2m de large, avec des « bavettes » de sortie, plus le cadre bien sûr, et le camion qui va avec. Un descendant de Marc Aurèle inventera-t-il le tapis lyophilisé ? ●



© VICENTE LLORCA-ZIRKOLIKA

## Médias

PARLER DU CIRQUE  
DANS TOUTES LES LANGUES

L.A.

Ils s'appellent «Sirkuspyramidi», «Zirkolika», «Circus Magazine», «Docu Circo», «The Circus Diaries», «Circus Talk» ou «Cirqueon». Ils parlent finnois, catalan, néerlandais, anglais, italien,... Les magazines consacrés aux arts de la piste crépissent partout autour du globe – jusqu'au Japon, avec le très joli «Ponte». Dans l'élan du séminaire international «Fresh Circus» qui s'est tenu à Bruxelles à la mi-mars (lire ci-contre), tout un petit monde de journalistes spécialisés s'est réuni en notre capitale, histoire de partager des pratiques et de rêver à des collaborations. Du japonais dans «CIRQ en CAPITALE»? Et pourquoi pas. «Il est fondamental de mieux se connaître et de partager des idées et des informations», estime Adolfo Rossomando, directeur du «Juggling Magazine» et fondateur de l'Incam, le réseau international des magazines de cirque. «Nos défis communs : développer les voies de financement, donner plus de visibilité à nos sujets, atteindre une audience plus internationale.» On le sait, la communication est partout : dans les teasers que réalisent les compagnies, dans la promotion, dans les programmes,... et dans la presse bien sûr. «C'est une responsabilité», note Adolfo. «En nombre, nos articles touchent parfois plus de monde que le spectacle dont ils rendent compte ! Chaque édition de nos magazines contient un incroyable volume d'informations. Comment en tirer collectivement le meilleur parti?» Pariant sur l'échange des savoirs et sur la force de la collaboration, l'Incam entend refléter la dimension internationale du cirque, en continuant à inventer ses propres outils. ●

Pour lire à votre guise les 20 magazines membres de l'Incam : [www.circusartsmagazines.net](http://www.circusartsmagazines.net)

## Spectacles

“BURNING” ET “STRACH”  
ENFLAMMERONT AVIGNON

L.A.

Joli coup double pour le cirque francophone belge et les Doms cet été au Festival d'Avignon. Les spectacles *Burning*, porté par Julien Fournier et la voix de Laurence Vielle (lire en page 28), et *Strach, a fear song*, créé sous chapiteau par le Théâtre d'1 Jour (lire en page 29), se joueront tous deux sur l'île Piot, dans le cadre de «Occitanie fait son cirque en Avignon», ce programme «off» qui constitue chaque année l'incontournable rendez-vous cirque des festivaliers. Depuis 2009, le Théâtre des Doms, «pôle sud» de la création belge francophone, y soutient la participation d'une compagnie de notre communauté. Cette année, l'opération verra donc double ! «C'est une année exceptionnelle pour le cirque en Fédération Wallonie-Bruxelles, particulièrement avec le Focus Circus, et c'est dans ce cadre que nous proposons ce doublé», explique Alain Cofino Gomez, directeur du Théâtre des Doms. «Les deux spectacles sont très différents, *Burning* creusant le textuel et le documentaire, un terrain un petit peu inédit en art circassien, et *Strach* travaillant sur l'onirique, l'équilibre et le chant. Deux formes spectaculaires très fortes, deux propositions entières et peut-être complémentaires. En tous cas, de quoi, je l'espère, répondre à la fabuleuse énergie du monde du cirque francophone belge et en donner à goûter, hors des frontières du royaume, deux gouttes flamboyantes issues d'une source qui semble devenir torrent.» Plongez-y ! ●

*Burning*, par Habeas Corpus Compagnie, et *Strach, a fear song*, par le Théâtre d'1 Jour, du 9 au 22/07 sur l'île Piot, dans le cadre de «Occitanie fait son cirque en Avignon». Infos : [www.lesdoms.be](http://www.lesdoms.be)

## LE MOT

LAURENT ANCION

Que vous le disiez en latin, en néerlandais ou anglais, le phénomène est certain : le mot «circus» est partout à Bruxelles. Du 13 au 15 mars, on l'a retrouvé dans le titre du pétaradant séminaire «Fresh Circus», qui a réuni plus de 400 «circasseurs» (artistes, programmeurs, chercheurs) venus des quatre coins du monde pour réfléchir et se rencontrer en notre capitale. Le thème ? «More than circus». Comment élargir le point de vue sur le cirque ? Comment continuer à «contaminer» des publics de plus en plus nombreux ? Pour sa première sortie hors de Paris, ce «think tank» organisé par Artcena/Circostrada, en partenariat avec l'Espace Catastrophe et l'Agence Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse, a repoussé les définitions habituelles d'un mot en plein boom, qu'il faut oser dire haut et fort. L'un des termes-clés de l'aventure : l'audace. Qu'elle soit dans la création, la communication, l'éducation ou l'innovation, c'est par cette audace que des liens intenses peuvent se créer avec les publics – des personnes qui ne sont pas juste des «acheteurs de tickets», mais des citoyens avec lesquels le cirque crée de nouveaux échanges et de nouvelles communautés. Loin du bla-bla, c'est à travers plus de 50 workshops et tables-rondes que ce «Fresh Circus» a organisé la rencontre entre passionnés issus de 34 pays différents. Avec au final une série d'«actions pratiques» rédigées sous la bannière du «Temps des actes».

«Circus», c'est aussi le hocus pocus magique de l'opération «Focus Circus» : un puissant coup de projecteur lancé sur le monde bruxellois du cirque, à l'initiative du Ministre Rachid Madrane, en charge de la «Promotion Bruxelles» à la Fédération Wallonie-Bruxelles. Vous avez sûrement aperçu le chouette logo sur les calicots des boulevards : un double «S» rouge qui serpente sur fond bleu. Le principe ? Un soutien accru à une série de rendez-vous de taille (inauguration des nouveaux bâtiments de l'Ésac, festivals Hopla! et Hors Pistes,...), mais également visibilité des compagnies bruxelloises à l'étranger (tournée en France et en Italie, programmation au Festival d'Avignon). L'aventure durera toute une année – jusqu'en mars 2019 (lire également notre numéro précédent). Ce «Focus Circus» a commencé avec le Festival UP!, la Biennale internationale de cirque de l'Espace Catastrophe. On peut dire que le mot «circus» s'y est décliné dans toutes les langues. Du 12 au 25 mars, ce ne sont pas moins de 12.000 places qui ont trouvé preneur, faisant monter de quelques degrés encore l'ébullition circassienne à Bruxelles. En salles, sous chapiteau ou dans l'espace public, du Varia au Parc Victoria, du Théâtre National à la Raffinerie de Charleroi Danse, «circus» a rimé avec «virus» : une contamination positive qu'on se refille comme un bon plan. «J'adore ces histoires qui se racontent avec le corps», résume joliment Paola, une spectatrice. «La prouesse est physique, mais le tour de force qui me séduit peut-être le plus, c'est la façon hyper créative et personnelle dont chaque artiste ou compagnie parle du monde réel.» Bilan : des salles pleines à craquer, des idées nouvelles et un bon mot pour résumer tout cela. Le cirque va faire vibrer vos dictionnaires ! ●

© ADOLFO ROSSOMANDO



## TELEX – Une nouvelle coordinatrice générale à la Fedec.

Depuis la mi-janvier, Isabel Joly est la nouvelle coordinatrice générale de la Fedec, la Fédération Européenne des Écoles de Cirque professionnelles, dont les bureaux sont à Bruxelles. Passionnée par les réseaux culturels et par l'éducation artistique, Isabel Joly a notamment travaillé pour Reseo, un vaste réseau dédié à la sensibilisation à l'opéra, à la musique et à la danse. Les deux piliers de la Fedec, «l'éducation et la culture», réjouissent la nouvelle coordinatrice, qui cite trois chantiers majeurs pour la Fédération: la poursuite du travail de publication, souvent pionnier, sur les techniques et disciplines; l'échange de bonnes pratiques entre écoles sur des questions communes (sécurité, insertion professionnelle des diplômés) et la poursuite de la professionnalisation du monde du cirque. [Infos sur la Fedec:www.fedec.eu](http://www.fedec.eu) (L.A.)

### Financements publics

## SUBVENTIONS ET DÉCEPTION

NICOLAS NAIZY

À l'instar de l'ensemble des arts de la scène, le cirque attendait avec impatience les nouvelles subventions de la Fédération Wallonie-Bruxelles. La Ministre de la Culture Alda Greoli a communiqué ses décisions fin novembre.

L'enveloppe que se partagent le cirque et les arts forains et de la rue a été revalorisée, mais l'augmentation de 65% annoncée par le ministère est difficile à recomposer au vu des chiffres. Pourtant, la ligne de départ était pavée de promesses ministérielles. Gagnant? Peut-être dans l'absolu, mais «le secteur n'est que trop modestement gagnant», estime Isabelle Jans, coordinatrice d'Aires libres, la concertation des arts de la rue, des arts du cirque et des arts forains.

Le cirque ne bénéficie pas du rééquilibrage attendu par rapport aux autres arts vivants, comme le théâtre. Certes, on voit plus clair: les durées de subventionnement ont été clarifiées et tous les contrats-programmes (CP) sont établis pour une même durée de cinq ans (2018-2022). D'un seul CP (Feria Musica) et plusieurs petites conventions variables, on passe à trois compagnies circassiennes ayant la garantie d'une subvention sur cinq ans. «Les lieux [bénéficiaires de CP, NDLR] ont été mieux augmentés que les compagnies. Ces dernières vont rester soumises aux aides à la création qui elles aussi doivent être augmentées», analyse Isabelle Jans. Mais à ce sujet, pas de nouvelles.

Confirmées en janvier, les aides pluriannuelles sur trois ans viennent légèrement rééquilibrer les aides à quelques compagnies et aux festivals, importants moments de diffusion. On apprend également début mars que le festival La Piste aux Espoirs de Tournai recevrait bien un contrat-programme de cinq ans. Finalement, ose-t-on écrire, puisque l'événement avait d'abord essuyé un refus. Doit-on parler de surprise du chef? Le rattrapage d'une «incompréhensible erreur», nous soufflent plusieurs interlocuteurs.

Cette bonne nouvelle n'éteint pas les interrogations du secteur. Notamment à propos du Conseil des Arts forains, du Cirque et de la Rue, qui essuie certaines critiques visant son fonctionnement et sa représentativité. Le Ministère entend réformer prochainement toutes les instances d'avis. Mais là aussi, le flou demeure.

Enfin, certains s'étonnent du refus de contrat-programme pour Aires Libres, qui doit se contenter d'une aide sur trois ans. Le co-fondateur des Halles de Schaerbeek, Philippe Grombeer, nouvellement nommé au sein du Conseil, s'en étonne: «J'étais assez mécontent de voir le conseil d'avis ne pas soutenir un mouvement fédérateur qui réunit pour la première fois compagnies et opérateurs.» La question se pose d'autant plus après le souhait répété de la Ministre Greoli de voir émerger des organisations représentatives, qu'elle entend considérer comme des interlocutrices valables.

Pour le monde circassien, on est encore loin de sa consolidation en Belgique francophone et il devra recourir encore trop souvent à la débrouille. ●

«Esquerdes», de la cie Hotel locandi, à voir à SuperMouche.



©DR

«Plouf et Replouf», de la cie Super Super, à voir au Visueel Festival Visuel.



©DIDIER BONNIN

### Spectacles

## UNE AVALANCHE DE FESTIVALS

GILLES BECHET

Imaginons qu'on reçoive une toupie magique qui nous téléporte à travers la ville en un claquement de doigt. C'est le printemps, faisons tourner la chance... Et **Hopla!** On se retrouve place Sainte-Catherine pour le festival qui a lancé le printemps du cirque du 9 au 15 avril. Des beaux spectacles en plein air et en plein centre-ville. La toupie toujours dans la main gauche, on peut continuer. Un petit tour et on est à Watermael-Boitsfort pour la **Fête des Fleurs**, le 19 mai. Pour sa trentième édition, le festival des arts de la rue organisé par la Vénérie se souvient de Mai 68, dans son esprit de contestation et de libération joyeuse. Sur huit zones autour de la Maison communale se déploie une riche programmation avec, cette année, trois premières. **La montagne** de la compagnie Les Vrais Majors, qui adaptent pour la rue un film allemand des années 30, **l'ivresse** où Magali Mineur raconte et chante, accompagnée des musiciens déjantés du quintette Bow, et enfin **Pop & Vox**, une installation-performance participative du collectif BabyLab Bazaar autour des premiers pas dans la vie. Un discret mouvement du pouce et de l'index et nous voilà à Jette, place Cardinal Mercier pour le **Voenk**, festival des arts de rue, le 27 mai. Une chaleureuse ambiance de quartier, ouverte aux invités et artistes les plus imprévus.

Un autre tour de toupie nous emmène au parc Duden à Forest, quelques semaines plus tard. **SuperVliegSuperMouche** enchante les lieux pour sa septième édition qui s'étend sur deux jours, les 9 et 10 juin. Spectacles et ateliers se complètent dans une joyeuse effervescence. Dans **Esquerdes**, de la compagnie Hotel locandi, deux acrobates et une musicienne jouent avec les notes et l'équilibre sur des échelles et des agrès aériens. François Cys pose ses «cyclophones» sur le gazon, des drôles de vélos pour pédaler de la musique et bien d'autres surprises. Avec **La Route**, L'Anonimo Teatro orchestre son théâtre d'objet dans une délirante course-poursuite collée au bitume.

Un dernier tour magique nous propulse sur la place de l'Église à Berchem-Sainte-Agathe. Le **Visueel Festival Visuel** installe ses tréteaux et bateleurs. Nous sommes le 16 juin. Entre les pavés et les frondaisons arborées du parc, on oublie aisément la pression de la ville. À l'affiche, le Cirque Rouages présente **Sodade**, une fable aérienne et musicale sur le fil d'une nostalgie heureuse. La Mondiale Générale se lance dans **Sabordage**, une forme courte où il est question d'équilibre, de situations absurdes et de marches acrobatiques sur des poutres de bois. La compagnie Super Super se lance à l'eau avec **Plouf et Replouf**, un duo de natation synclownisée. Bien en main, la toupie ronronne comme un chat repu, car elle en a encore sous le capot. L'été aussi sera cirque! ●

**Fête des Fleurs**, 19/05, 13h > 23h, place Gilson, Watermael-Boisfort; [www.lavenerie.be](http://www.lavenerie.be)  
**Hopla!**, 9>15/04, différents lieux à 1000 Bruxelles; [www.hopla.brussels](http://www.hopla.brussels)  
**Voenk**, 27/05, 13h > 18h, place Cardinal Mercier, Jette; [www.essegem.be](http://www.essegem.be)  
**SuperVliegSuperMouche**, 9 et 10/06, 12.00> 19.00, Parc de Forest; [www.svsm.be](http://www.svsm.be)  
**Visueel Festival Visuel**, 16/06, 14.00 > 23.00, Berchem-Sainte-Agathe; [www.visueelfestivalvisuel.com](http://www.visueelfestivalvisuel.com)

Le cirque vu par...

# ABEL & GORDON

Propos recueillis  
par LAURENT ANCION



Tout récemment, lors d'un entretien pour la télévision, un journaliste qui connaissait notre amour pour les gags physiques nous a demandé si on pouvait faire quelque chose de drôle avec les tabourets sur lesquels on était assis. On était désolés de ne pas pouvoir dire oui. Pour nous, les gags, les bêtises, sont drôles dans un contexte. Ce n'est pas tant le gag mais une façon de le faire, le choix du moment aussi. Et puis, l'improvisation est importante, mais après, on perfectionne, on cisèle, on épure pour faire ressortir la poésie et le rire.

À travers nos lunettes de clown, nous observons la vie par ses mouvements, ses formes, ses couleurs, conscients que chaque geste, chaque attitude peut raconter une histoire. Confiants que le corps possède un langage et une intelligence qui échappent à notre cerveau, nous le laissons parler. Le jeu physique peut créer des ponts qui relient directement l'imagination de l'artiste à celle des spectateurs, court-circuitant l'analyse ou les schémas intellectuels. En titillant les sens du public, nous espérons toucher en eux un endroit profond.

Petits-enfants des artistes de music-hall, du cirque, du cinéma muet, ce qui nous lie au monde du cirque d'aujourd'hui est le désir de mettre en avant, de

manière simple et directe, l'être humain dans sa vitalité et sa fragilité, indissociables.

Quand nous étions jeunes, le cirque était basé sur l'exploit, le danger. Il y avait une musique très pêchue, des animaux, des paillettes,... Dans les années 80, on a découvert des compagnies qui proposaient des spectacles plus personnels, osant réduire la jauge, donnant du temps aux numéros moins spectaculaires a priori, mais époustouflants parfois dans leur humanité. C'est ce cirque-là qu'on apprécie et duquel on se sent proche.

Ce cirque est en perpétuel mouvement. Dans les années 90, une surprise est venue du nord. Des artistes russes, avec grandes perruques, grand nez de clown, grandes chaussures et jeu extravagant, revenaient avec une approche oubliée qui dégageait une fraîcheur et une vitalité débordantes.

La forme évolue, mais l'être humain, du bout du petit orteil jusqu'au sommet du crâne, est toujours le vrai sujet. Les histoires sont souvent minimalistes, comme un café serré sur la nature humaine qui est déjà suffisamment comique et tragique sans qu'il faille en rajouter beaucoup. Mais faire moins, ça demande souvent beaucoup plus de travail. C'est peut-être pour ça qu'on a déçu notre journaliste... ●



## BIO XPRESS

Dominique Abel et Fiona Gordon se rencontrent à l'École Jacques Lecoq, à Paris, en 1980. Le duo belgo-canadien s'installe ensuite à Bruxelles. Ensemble ou avec d'autres, Abel & Gordon créent six spectacles burlesques qui tournent un peu partout dans le monde. Dès 1994, ils passent à la réalisation. Leurs longs-métrages (*L'iceberg*, *Rumba*, *La fée* ou, tout récemment, *Paris pieds nus*) confirment et développent leur univers hors pair.

©BERNARD BOCCARA

© SASKIA VANDERSTICHELE

# DOSSIER

# EN

# ALMA

# LA

# MUSIQUE!

- 14 Une histoire de couple
- 16 Composer avec la piste
- 18 L'oreille circassienne
- 19 L'art du live
- 20 L'agrès musical

CIRQUE ET MUSIQUE, LA MÉLODIE DU BONHEUR ? CET AIR JOYEUX DONNE ENVIE D'ALLER VOIR DERRIÈRE LES ÉVIDENCES D'UN COUPLE QUI DURE. COMMENT LES COMPOSITEURS ABORDENT-ILS LE CONTINENT CIRCASSIEN ? ET LES CIRCASSIENS, CONNAISSENT-ILS LA MUSIQUE ? LOIN DES ROULEMENTS DE TAMBOUR, DES PARTITIONS NOUVELLES S'EXPLORENT.

UN DOSSIER DE NICOLAS NAIZY, GILLES BECHET ET LAURENT ANCION

Fusion des genres sur l'escalator. Le jongleur Ralph Öttinger et le contrebassiste Marko Hristokov ont créé ensemble la pièce *The sound of circles*, pour l'examen final de leur parcours à Codarts (Rotterdam), le premier en cirque et le second en musique. Ils grimpent ici à l'étage d'un des trois bâtiments de l'école, avant de s'envoler vers la vie professionnelle.

CONNAÎT-ON

A

CIRASSIENS?

UNIS DEPUIS LES ORIGINES DE L'HISTOIRE HUMAINE, COMME NOUS LA RAPPELLE LA CHERCHEUSE LOES VAN SCHAIJK, CIRQUE ET MUSIQUE ONT ENCORE BIEN DES CHOSSES À APPRENDRE L'UN DE L'AUTRE. ET CETTE PULSATION COMMUNE, FAITE DE TENSION ET D'ÉQUILIBRE, ANNONCE UN FUTUR PASSIONNANT.

PAR LAURENT ANCIEN

**D**ites le mot « cirque » à votre cousin, votre tante ou à vous-mêmes, et il y a de grande chance que résonne dans vos esprits une musique militaire faite de roulements de tambour et de montées de trompettes. Vissé, scotché, que dis-je, gravé dans notre inconscient collectif, cet air martial<sup>1</sup> indique à lui seul le lien puissant qui unit cirque et musique. L'exemple est emprunté à la culture occidentale, mais le phénomène est valide universellement : « *Tout porte à croire que le couple cirque et musique se fréquente depuis la préhistoire* », parie la musicienne Loes van Schaijk, professeur à Codarts, l'Université des Arts de Rotterdam, où elle enseigne la musique aux étudiants circassiens. « *L'histoire de la musique est aussi vieille que l'histoire de l'humanité. Toutes les cultures ont eu des rituels ; les disciplines du cirque, de l'acrobatie ou jonglage, y ont rapidement eu une place déterminante.* »

Depuis lors, il n'y a pas eu que le roulement de tambour. Beaucoup plus récemment, on se souviendra ainsi que le Cirque Plume (1984), en France, ou Feria Musica (1997), en Belgique, sont chacun nés d'un rêve collectif partagé par des circassiens et des musiciens, dans une fusion initiale des genres, et que le « nouveau cirque » s'est lui-même cristallisé en marge des rassemblements folk, à la fin des années 60. En remontant le temps, mais dans le même esprit mélodique, on se souviendra que le mot « jongleur » est apparu au moyen-âge pour désigner un chanteur ambulant, un raconteur d'histoires et de farces (« jocus » signifie blague en latin). La jonglerie, discipline hautement reconnue en cirque aujourd'hui, doit donc son nom à la manipulation habile de notes et d'anecdotes.

#### AU COMMENCEMENT ÉTAIT LA VIBE

Comment expliquer semblable unisson entre geste circassien et création musicale ? Et comment l'encourager ? Car si le lien est profond, les deux mondes, étonnamment, ne se connaissent pas toujours bien aujourd'hui, les musiciens croyant parfois encore

aux lions et les circassiens pensant que la musique naît d'un mp3. Au pays du cirque, il faut se méfier des évidences. C'est bien l'idée de Loes van Schaijk : dès qu'elle a repris le cours de « Musique » à Codarts, en 2012, elle a décidé d'entamer une thèse sur ce couple mystérieux. « *Tout le monde me disait qu'il était très important d'enseigner la musique aux circassiens. Mais personne ne savait vraiment me dire pourquoi ! J'ai eu envie de comprendre les choses de l'intérieur. En chemin, j'ai parfois trouvé plus de questions que de réponses, mais c'est ce qui est dynamique, n'est-ce pas ?* », rit-elle. La professeure ne reste pas que dans la théorie : tous ses étudiants font de la musique, au sein d'une école où l'on rappe, on gratte et on percuté volontiers toutes sortes d'instruments. « *Pratiquer la musique, pour un circassien, c'est surtout apprendre à savoir nommer les choses, à développer un langage potentiellement commun avec les musiciens. Tout comme il serait utile que les musiciens abordent certaines techniques de cirque. Se connaître est essentiel.* »

Dans leur bagage, depuis la nuit des temps peut-être, un secret les rapproche : la vibration. « *Tout n'a pas encore été découvert sur la psychologie de la musique* », indique Loes. « *Toutefois, il est indubitable que la musique, comme le cirque, est structurée par une combinaison de tensions et de relâchements. Cette combinaison crée une vibration – un jeu d'équilibre et de déséquilibre – qui est également constitutif du cirque. Les circassiens savent très bien que l'équilibre ne signifie jamais l'arrêt de tout mouvement, mais la balance. Cirque et musique s'unissent si bien parce qu'ils jouent tout deux, en permanence, sur la tension et la détente.* » On peut se moquer aujourd'hui du roulement de tambour, mais il en est une bonne image, comme l'indique la chercheuse Kim Baston dans sa propre thèse<sup>2</sup> : « *Le roulement de tambour [du cirque traditionnel] annonce le climax de la séquence, suivi par un silence qui accompagne le mouvement le plus périlleux, avant que la musique ne reprenne généralement en un joyeux refrain une fois la figure réussie.* » Le cirque traditionnel adore la musique qui « confirme » l'action, rassure le public. Mais tous les contrastes sont possibles.



Solo tout-terrain pour Rémi Lebocey, à Codarts (Rotterdam) en juin 2015.

C'est par le corps qu'on comprend cela. Si l'effet sur l'interprète est évidemment déterminant, comme le soulignait Jacques-Dalcroze, la musique est une onde que le spectateur reçoit aussi. Œil et oreille fusionnent, en quelque sorte, pour paraphraser Thomas Draxe, ce théologien qui prophétisait, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle que « *la musique est l'œil de l'oreille* ». « *La musique peut avoir une multitude de fonctions au cirque* », reprend Loes van Schaijk. « *Elle peut être juste comme du 'papier peint', en fond sonore... Mais elle peut aussi influencer les émotions du public, amener du sens et produire des associations d'idées, structurer les actions et chapitrer le spectacle, charpenter la narration, souligner ou contredire le rythme visuel, influencer la sensation d'espace (si le son est spatialisé), marquer la perception du temps, créer un sentiment collectif au sein du public (surtout par l'exploitation de musiques populaires ou connues), ...* » Pour faire monter la pression, on ajoutera que « *l'oreille analyse, travaille et synthétise plus vite que l'œil* »<sup>3</sup>, et que l'apport du son (ou du silence) est donc fondamental dans la construction du sens, en aller-retour avec la vision.

On comprend pourquoi, au-delà des rengaines de bande son (Amélie Poulain, Caravan Place, René Aubry, Gotan Project, ...), la dramaturgie du cirque, qui en écrit le sens, a tout à gagner d'un travail intime avec la musique. C'est le credo de Loes van Schaik : « *Il faut que les circassiens et les musiciens se connaissent et travaillent ensemble. Ils en ont souvent envie, mais les questions de coûts et de temps élaguent souvent les belles intentions. Résultat, il manque parfois encore un langage commun. On peut rêver que les envies s'unissent pour créer quelque chose de complètement nouveau !* » La fusion est telle, depuis l'âge des cavernes, que l'on ne peut douter des fruits de la passion. ●

1. « Entry of the Gladiators », du Tchèque Julius Ernest Wilhelm Fučík, pour être précis.
2. Kim Baston, « Scoring performance : the function of music in contemporary theater and circus », La Trobe University, Australie, 2008.
3. Comme l'écrit Michel Chion dans « L'audio-vision - Son et image au cinéma », aux Editions Armand Colin.

## L'OREILLE MUSICALE D'OLIVIER THOMAS

En cirque, le comédien et musicien Olivier Thomas (cheville ouvrière de Tomassenko) a travaillé avec Feria Musica et sera sur la scène de Clos, le nouveau spectacle Loïc Faure.

« Au cirque, il n'y a pas de texte (ou très peu) et la prouesse reste la base de l'expression. Comment faire pour créer une musique qui n'aille pas que dans le sens du poil du cirque ? Une musique qui dépasse le 'soutien énergétique' et apporte un complément narratif ? La recherche pour Clos est passionnante. Les musiciens seront en scène, il s'agit de raconter une histoire ensemble. Même si les mots manquent pour en expliquer les méandres, c'est d'un fil qu'il s'agit et qui tient, jusque dans ses silences, sur une heure de spectacle. Tenir en haleine. Comme un long toboggan qui se tord en tournants et accélérations, chutes et faux plats... Cirque et musique : deux dramaturgies qui s'entre-lacent, se rapprochent et se connectent. » ● L.A.



LA

## (RÉ)PARTITION

SE CROISANT DEPUIS LONGTEMPS SUR SCÈNE, CIRQUE ET MUSIQUE SE LOVENT POUR NOUS RACONTER SANS CESSER DE NOUVELLES HISTOIRES. LEUR RENCONTRE NÉCESSITE DE LONGUES HEURES DE TRAVAIL ET DE DIALOGUE : UN ALLER-RETOUR QUE NOUS EXPLIQUENT TROIS COMPOSITEURS EN QUÊTE PERMANENTE D'ÉQUILIBRE.

PAR NICOLAS NAIZY

**S**'il est un mot qui unit les vocabulaires du cirque et de la musique, c'est bien « mouvement ». Aussi, quand on évoque la rencontre entre les deux champs artistiques, on pourrait imaginer que le mouvement du circassien entraînerait celui du musicien, que le tracé pendulaire du trapèze ballant guiderait naturellement l'archet du violoniste ou battrait la mesure. C'est évidemment plus compliqué ! Et beaucoup plus nuancé, ainsi qu'on s'en rend compte lorsqu'on interroge les compositeurs face à la création circassienne.

Le circassien et le musicien s'accordent sur une chose : la notion de dialogue. Avec ses ambitions dramaturgiques sans cesse en développement, le cirque contemporain ne peut ignorer la puissance narrative de la musique. « *Mettre en musique un numéro, c'est aussi le mettre en scène* », affirme ainsi Christophe Morisset, metteur en scène et musicien, qui parle clairement d'interprétation musicale et de « *partage du plateau* », bien au-delà du simple accompagnement. « *Quand tu écris de la musique* », nous explique-t-il, « *tu abordes son interprétation comme si elle était un personnage. Il y a la présence scénique, corporelle du circassien et du musicien, la musique constitue une autre part de cette présence. J'aime parler de prise de parole musicale.* »

Live ou enregistrée ? La manière dont la musique sera amenée sur le plateau est souvent l'une des premières questions. « *On ne produit pas la même musique selon les deux contextes* », poursuit Christophe. « *Je suis avant tout tromboniste. Avec mes cuivres, je suis plus limité que d'autres musiciens et la musique que je peux produire sur scène est davantage monophonique et en quelque sorte plus contraignante. Sur scène, ma façon de faire de la musique est 'performative', c'est-à-dire que ma présence physique est importante dans la composition. Quand j'enregistre par contre, le filtre de l'instrument est absent. Je joue avec plusieurs pistes, plusieurs sons.* » Aux desiderata artistiques, s'ajoutent aussi les détails pratiques et budgétaires. Avoir un ou des musiciens sur scène a un coût. Mais limiter leur présence ou la supprimer a tout autant de poids sur la facture que sur... la partition.

LES NOTES QUI RACONTENT

Composer, c'est aussi écrire une histoire. En cas de musique exécutée en direct, la discussion scénique se construit par un langage spécifique qui unit le circassien et le musicien, que l'on pourrait résumer sous le terme de dramaturgie. « *La question est de savoir qui détient le temps. Une figure a sa propre vitesse, la musique peut s'y plier. Ou alors la musique impose son rythme et sa narration. Et cela peut s'inverser en cours de spectacle* », note Christophe. Alternier l'harmonie et le contretemps fait d'ailleurs partie des procédés

En février dernier, « On n'y arrivera pas tout seuls », dirigé par Christophe Morisset, orchestrait la réjouissante rencontre entre le collectif des étudiants de deuxième année de l'Ésac et des étudiants du domaine de musique du Conservatoire de Liège. À (re)voir ce 18 mai au Théâtre de Liège.

# DES RÔLES

dramaturgiques les plus efficaces. L'unisson est même plutôt rare, car rapidement monotone.

Rencontre, dialogue, échange, improvisation servent de bases de travail, les méthodes varient du tout au tout selon les spectacles et les artistes. « Pour écrire et composer, j'ai besoin de voir », explique pour sa part Simon Thierrée, violoniste et compositeur pour la scène, qui aime se dire « au service du circassien ». « Parfois c'est limpide dès les premières explications. Mais j'aime venir aux répétitions avec mon violon pour essayer de dialoguer. Pour essayer de déjà trouver une couleur, une rythmique. Mais ça dépend beaucoup de la personnalité de l'artiste. » Jongleur, acrobate, mais aussi musicien inspiré, Mark Dehoux est compositeur des bandes-son de ses propres spectacles, notamment pour son duo de jonglerie « Mark et Benji ». Quand il travaille pour d'autres, c'est in situ qu'il aime démarrer la partition. « Je viens une première fois juste regarder ce qui se travaille sur scène, voir les énergies en présence », explique Mark. « Je viens une deuxième fois avec plein d'instruments et je me mets dans mon coin, parfois dans une pièce à part, pour chercher et ensuite proposer des textures, des ébauches. Ensuite je travaille chez moi et j'invite d'autres instrumentistes pour enregistrer la bande-son. »

Tout ne fait pas farine au moulin à musique. Simon Thierrée admet ainsi que certaines disciplines et agrès l'inspirent peu. « D'un point de vue technique, je n'aime pas les disciplines qui imposent des rythmes lents. J'ai toujours eu du mal à travailler avec du trapèze ballant ou la corde volante. J'adore l'acrobatie par contre ! » Le jeu des corps, le risque tendu et visible écrivent pour lui la partition. Et l'imprévu doit se prévoir également. « Un jongleur peut faire tomber l'un de ses objets qu'il doit alors ramasser. On doit en tenir compte. Il faut lui créer un espace pour pouvoir se reprendre. Un orchestre de cirque en live va pouvoir regarder le numéro et aider l'artiste. La bande-son enregistrée doit créer cet espace pour que l'artiste puisse travailler. »

Composer pour le cirque se base donc sur un dialogue... en mouvement. Il s'élabore par essai-erreur. Dans ce duo, le musicien vient avec un savoir et une expérience. S'il conçoit son rôle au-delà de l'accompagnement, il vient toutefois se mettre au service d'un propos. Un équilibre délicat mais, une fois trouvé, terriblement efficace. ●

## LA MUSIQUE EST UN DROIT (D'AUTEUR)

« J'aimerais utiliser de la musique dans mon spectacle ou mon numéro, que dois-je faire ? » La question est très simple, mais la réponse est complexe, nous indique d'emblée Alexandre Pintiaux, avocat spécialisé dans les matières culturelles et artistiques. Qui dit musique, dit œuvre protégée par le droit d'auteur. « Pour utiliser une œuvre protégée, on a d'abord besoin de l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit », c'est un principe de base, assure Maître Pintiaux. À cela, la loi prévoit trois exceptions.

Premièrement, « l'auteur a toujours le droit de ne pas exercer ses droits ». En clair, il cède ses droits et laisse son œuvre en accès libre, à l'image des « creative commons » qui pullulent sur le web. Cependant, son utilisation doit rester dans un registre non commercial. Bien que le cirque relève du champ artistique, un spectacle se vend et s'achète, passe par la perception de droits d'entrée, etc. Pour Alexandre Pintiaux, il s'agit d'une utilisation de l'œuvre à des fins commerciales.

Deuxième exception : après avoir pris contact avec l'auteur, celui-ci peut vous accorder une licence à titre gratuit. « Mais cela implique une convention par écrit », afin que cette licence soit incontestable par les parties. Enfin, troisième exception : l'utilisation à des fins privées (dans le cercle familial, par exemple), ce qui dans le cas présent, s'avère plutôt rare.

En dehors de ces exceptions, l'utilisateur devra s'acquitter du paiement de droits. Des sociétés de gestion collective, telle la Sabam, sont mandatées par les auteurs pour percevoir ces droits. Ceux-ci sont calculés selon des grilles tarifaires ventilant les droits selon la durée du ou des morceau(x) utilisé(s), la jauge de la salle et le nombre de représentations. Quant au droit de citation, qui reviendrait à pouvoir utiliser gratuitement quelques secondes d'une musique ou d'une chanson, il n'est pas prévu par la loi. À vos risques et périls donc !

Enfin, si vous utilisez une musique spécialement créée pour le spectacle. Alexandre Pintiaux conseille de toujours formaliser la collaboration par écrit. « L'autorisation implicite n'a aucune valeur au regard de la loi. » Et dans ce domaine, ce qui vaut pour le cirque est également valable pour le théâtre, la danse, etc. ● N.N.

## L'ORFÈVRE MUSICALE DE MAX VANDERVORST

Max Vandervorst, musicien « pataphonique », à propos du spectacle *Complicités*, réunissant onze artistes handicapés mentaux et sept artistes « pros », mis en scène par Catherine Magis.

« Le podium de l'orchestre est minuscule. Lionel est à ma gauche, Philippe à ma droite. Nos épaules se touchent. Lionel percute un rouleau de tapis avec une slache, Philippe caresse une caisse en carton avec une brosse de WC recyclée. Je suis affublé d'un ukulélé, d'une flûte à nez, et j'actionne du pied un charleston en plateaux de bicyclette. Depuis des mois, nous répétons inlassablement les deux mêmes morceaux : une valse, un tango. Nos gestes finissent par s'assortir et la musique jaillit avec force de nos instruments pauvres. Coup de gong final du morceau (un plateau en inox). Pas tout à fait au bon moment ni dans la bonne intensité... Le public rit. Nous aussi. Nous sommes heureux. » ● L.A.

LE

CIRQUE

À

LES CIRCASSIENS CONNAISSENT-ILS LA MUSIQUE ? FAUT-IL AVOIR FAIT SES GAMES POUR IMAGINER LA MUSIQUE DE SON SPECTACLE ? SANS DEVENIR MUSICOLOGUES, LES ARTISTES DE CIRQUE NE DOIVENT PAS SOUS-ESTIMER TOUT CE QUE LE SONORE PEUT APPORTER AU VISUEL. RACONTER AUX YEUX ET AUX OREILLES, TEL EST L'ENJEU.

PAR NICOLAS NAIZY

« **T**oute mise en scène s'appuie sur une multitude d'apports, et la musique y a toujours son importance. » Cette phrase nous est livrée d'emblée par Philippe Vande Weghe. De l'avis de certains de ses anciens étudiants de l'Esac, il est un des rares professeurs à intégrer systématiquement la musique à ses cours (de jonglerie en l'occurrence). Pour le metteur en scène qu'il est également, l'aspect sonore du spectacle tient une place primordiale. « Or », dit-il, « les étudiants en cirque n'ont pas toujours conscience de son importance ou de comment l'utiliser ». Les circassiens doivent-ils pour autant devenir musicologues, avoir leur diplôme de solfège ou faire un stage en médiathèque ? Si la spécialisation à outrance n'est guère de mise, il semble qu'il y ait souvent du pain sur la planche, pour ne pas retomber dans les vieilles ornières mais inventer. Philippe connaît les écueils et les facilités. « Le risque est de proposer ce que l'on aime, et non ce qui est utile. » Et répétition (des refrains connus) ne rime pas ici avec création. L'utilisation d'une musique suremployée ou trop connotée banalise ce qui se passe sur le plateau.

Si on ne peut pas parler de formation musicale en tant que telle dans les cursus circassiens en Belgique, plusieurs professeurs cherchent à ouvrir la culture musicale et sonore. C'est l'objectif que s'est donné la musicienne et chanteuse Chloé Defossez dans son cours de « conception sonore » donné à l'Esac. « La musique donne avant tout un relief émotionnel au spectacle. J'essaie de leur en faire prendre conscience. » En initiant ses étudiants aux logiciels disponibles gratuitement, elle tente de les rendre plus autonomes en démystifiant le monde du son. Une partition chargée n'est pas toujours nécessaire, de petits effets peuvent raconter beaucoup. Outre la musique, la bande sonore d'un spectacle peut s'enrichir du bruit de l'agrès, du souffle des acrobates et de tout son non musical.

Dans le dialogue entre le musicien et le circassien, c'est ce dernier qui vient fixer l'univers, estime Chloé. Avoir en amont un projet bien construit – pas fini, mais cerné – « facilite le contact avec les gens avec lesquels on travaille » : les musiciens, mais aussi le reste de l'équipe (techniciens, régisseurs, éclairagistes,...). « Plus on amène de la matière au musicien, plus il pourra

proposer quelque chose en adéquation avec le propos. » Philippe Vande Weghe confirme l'élan : « Les circassiens suscitent, c'est donc au musicien de proposer », estime-t-il. D'où l'importance de la capacité du circassien à mettre ses idées en images, à les expliquer, à les « faire entendre ».

#### UNE PARTITION PHYSIQUE

Faire « corps » avec la musique est un élément déterminant pour le circassien, une fois en scène. Il est loin le temps du chef d'orchestre du cirque traditionnel, qui surveillait la piste autant que ses musiciens. « Un musicien de haut niveau de Bouglione me racontait que son chef dirigeait dos à l'orchestre, gardant en continu un œil sur la piste. Il avait développé tout un système de signes pour casser la mélodie. Tout un savoir-faire », relate Christophe Morisset. Sans chef, musiciens et performeurs interagissent davantage. « Les circassiens ont souvent cette capacité de trouver des repères que moi-même je n'entends pas ! Ils peuvent s'adapter en live, ralentir ou accélérer. »

Pour gérer l'erreur, le circassien doit suffisamment connaître la bande-son pour pouvoir la rattraper, anticiper les fins de phrases musicales. Attention toutefois à ce que Philippe Vande Weghe appelle la « tyrannie musicale » : « Le stress est dangereux pour le jongleur, inutile donc d'être trop calé sur la musique, il doit se laisser le temps de faire les choses. » C'est pourquoi il est très difficile d'avoir ce qu'on appelle des « cue », des repères trop stricts, qui viendraient emprisonner l'artiste dans un cadre oppressant. Le « live » ouvre à ce sujet des pistes infinies, comme on le lira ci-contre.

Quand le mariage entre musique et cirque fonctionne, les deux objets artistiques se confondent sans être redondants. « Inutile que la musique explique ce qui se fait sur scène », conclut Philippe Vande Weghe. La musique souligne le mouvement autant qu'elle le crée, elle le défie autant qu'elle le soutient : c'est en ces multiples variations qu'elle trouve sa force dramaturgique. ●

L'OREILLE

MUSICALE

D'ÉLODIE

DOÑAQUE

Trapéziste, danseuse et chorégraphe, Elodie Doñaque explore le dialogue entre cirque, danse et musique live, comme dans *Back home*, *Balade* et *Eymen*, créés avec les pianistes Fabian Fiorini et Éric Bribosia.

« Travailler avec de la musique live est pour moi une évidence. Une bande-son enregistrée impose des limites très rigides, des repères inamovibles. Je préfère une musique qui s'adapte aux images proposées par les circassiens, qui laisse place à des instants d'improvisation. Ce dialogue est possible grâce à la présence mutuelle. On s'écoute, on se sent. Je me considère comme un instrument moi aussi : je suis comme un musicien derrière mon outil – ma pratique du trapèze. Tout mouvement est musical. Il a toujours un rythme, un déroulé, un tempo. La présence physique des deux mouvements, circassien et musical, me paraît une invitation à passer les frontières entre les genres, qui sont souvent artificielles. » ● L.A.

# L'ÉCOUTE

## L'ÉNERGIE DU LIVE

« Dès le début de la création de ce spectacle, on voulait la batterie avec nous sur scène. » Le « live » était une évidence pour Neta Oren et Gon Fernández de la Compagnie Stoptoi. Passés au dernier Festival UP!, les jongleurs partagent la scène avec Gaëtan Allard dans leur toute nouvelle création *Loop*. Au menu : des anneaux, beaucoup d'anneaux... et un batteur donc. « C'est vraiment une création à trois. Cet instrument a quelque chose de très physique pour le batteur, il nécessite un réel engagement sur scène. » Les mouvements du musicien ont ainsi été inclus comme un véritable « acte », le batteur étant le troisième performeur. Mouvements de bras et jets de baguette créent la connexion entre lui et les deux jongleurs. « On ne voulait pas le laisser dans un coin, on voulait l'intégrer. »

Tour à tour, jongleurs et musicien se mettent au service des autres, le mouvement des uns inspirant le rythme de l'autre, et vice-versa. D'autant que le jonglage est l'une des disciplines les plus rythmées, de l'avis de plusieurs interlocuteurs. « En jongle, le jeté et l'attrape donnent déjà un rythme », atteste Neta Oren.

Avoir un musicien sur scène donne également une énergie, une impulsion pour habiter les petits espaces d'improvisation ouverts dans un spectacle très écrit. « Il y a des choses qu'on ne peut pas complètement contrôler. » Et cela sert le procédé narratif. Les rôles peuvent d'ailleurs s'échanger un moment, de manière explosive. Le jeu repose aussi sur la lutte pour avoir le dessus, au fil d'un spectacle qui passe d'une cérémonie très classe à une énergie façon métal. Nul doute que la batterie est pour quelque chose dans cette évolution transgressive. ● N.N.



## L'INSTRUMENT

CIRQUE... OU MUSIQUE ?  
LA FUSION EST PARFOIS TOTALE.  
DANS LE TRAVAIL DU CLOWN,  
L'INSTRUMENT DE MUSIQUE  
PEUT LUI-MÊME DEVENIR  
UN AGRÈS DE CIRQUE, PUISQU'IL  
PERMET À L'ARTISTE DE FORGER  
SON EXPRESSION. SI LA PRA-  
TIQUE EXIGE UNE INDÉNIABLE  
VIRTUOSITÉ, ELLE PUISE AUSSI  
SON INSPIRATION DANS  
L'ACCIDENT... MUSICAL.

DEVENU

AGRÈS

PAR GILLES BECHET

Certains rencontres tiennent parfois de l'accord parfait. Depuis les origines, l'instrument de musique est un des attributs identitaires du clown. Il forme, tant dans ses sons que dans sa manipulation, une sorte d'extension de l'artiste qui cherche inlassablement à s'exprimer par d'autres chemins que la seule parole. Pour faire rire ? Oui, parfois, par ses détournements. Mais surtout pour raconter, car l'instrument de musique est le plus étrange et le plus fidèle prolongement des émotions et frémissements de la voix humaine. « Si l'on veut faire un spectacle qui rassemble les gens et amène du décalage, la musique est un outil formidable. C'est pour cela que les clowns l'utilisent », avance Maxime Dautremont, qui en connaît un rayon avec son Duo Gama.

C'est vrai que l'instrument n'est pas un accessoire comme un autre. Il n'est pas « neutre » comme une balle de jonglerie, un anneau ou même une chaise. Avant que l'artiste ait posé ses doigts dessus, le public entend et attend des notes, même s'il ne les voit pas encore. Tout le plaisir, l'habileté et le challenge du clown sera de lui amener ces notes et cette musique par des voies détournées. « Quand j'ai décidé d'intégrer un violon dans un numéro, il y a une quinzaine d'années, j'avais envie de manipuler l'objet en créant des accidents, sans savoir comment », nous explique Benji, de la compagnie Les Argonautes. « Mais je me suis vite rendu compte que je ne pouvais pas faire n'importe quoi ! », sourit-il. Si l'instrument tombait ou qu'il était malmené, cela créait un certain malaise dans le public. « Je dois respecter mon instrument, il est plus intelligent que moi. J'interprète un personnage burlesque, dépassé par les événements, qui vient pour jouer de son instrument alors qu'on lui glisse une balle en bois dans la main. Du coup, il y a un objet en trop. » Même si la manipulation n'est pas orthodoxe, la musique reste de la musique. Dans *Solo Due*, que

Musique de bac(h) de bière avec  
le Duo Gama et son *Déconcerto*.



Violon à quatre mains pour les Argonautes dans Solo due.

## LA MUSIQUE AU CORPS

Depuis tout petit, François Blondiau non seulement jongle, mais il « vit » la musique. « J'ai grandi dans une famille très musicale. Je me revois dans ma chambre, gamin. J'écoutais un morceau et je rêvais de tel geste, tel enchaînement, pas de la danse, autre chose... » Pour lui, ce sera la combinaison du cirque, du mouvement et de la musique, étudiée à l'Institut Jaques-Dalcroze, du nom de ce compositeur suisse qui inventa une méthode nouvelle née de l'union du rythme et du mouvement. « C'est une éducation 'par' et 'pour' la musique », définit François. « Le principe pédagogique est qu'un musicien sera plus performant s'il ressent physiquement la musique qu'il travaille. » Aujourd'hui formateur à l'École de Cirque de Bruxelles, François Blondiau accompagne des circassiens amateurs de 6 à... 69 ans, y compris dans d'ambitieux ateliers de création, en les encourageant à s'approprier la musique. Son secret ? « La mémoire corporelle ! Ce n'est pas moi qui l'ai inventée », rigole-t-il. « Par des écoutes répétées, des exercices de création physique autour des rythmes, je vois les gens changer au fil du temps. Les mouvements se fluidifient, deviennent plus organiques. » Inutile de préciser que le formateur croit à l'apport musical dans un parcours de cirque : « J'ai parfois l'impression qu'on l'utilise comme du sucre en poudre quand tout est presque fini », sourit-il. « Mais je pense que c'est plutôt du beurre ou de la farine, à intégrer dès le départ. » La musique, ça se vit et ça se mange ! ● L.A.

Benji joue avec Étienne Borel, la *Danse macabre* de Saint-Saëns reste la *Danse macabre*, même si elle est jouée à quatre mains sur le violon. « Ce n'est jamais la musique qui fait rire, ce sont les twists ou les bugs qui surviennent dans la manipulation de l'instrument », confirme Gaël Michaux, l'autre moitié du Duo Gama. « Après tout, quand la musique est interprétée sérieusement, c'est... un concert ! »

Dans le bien nommé *Déconcerto*, le Duo Gama démontre d'ailleurs que la musique peut aussi exister sans instrument classique : Gaël et Maxime jouent notamment l'*Ave Maria* de Bach sur un bac de bières (qu'ils boivent de temps à autre). La musique est à la fois le prétexte et l'aboutissement d'un numéro. « À chaque fois, on a développé et appris à jouer la musique du numéro, puis on a déconstruit le trajet pour y arriver en nous compliquant la vie. C'est une performance musicale qui nous permet un dialogue avec les gens à travers la compétition entre nos deux personnages », précise Maxime Dautremont.

En fonction des moments et des numéros, l'instrument de musique change de statut. D'accessoire, il peut devenir un vrai personnage, sans jamais cesser d'être un instrument. « Ce qui est passionnant, c'est quand l'instrument amène un jeu, qu'il soit musical, théâtral, qu'il demande l'intervention d'un volontaire ou quand il est le centre d'un enjeu », explique Sébastien Derock, qui a parcouru le monde entier avec Olivier Mahiant pour donner corps (et notes) aux Zyrgomatik.

Faut-il être excellent musicien pour être à l'aise dans le jeu musical burlesque ? Grock, célèbre clown musicien, jouait de 24 instruments, un orchestre à lui tout seul. Les deux instrumentistes de Duo Gama n'ont, eux, pas suivi de formation musicale. C'est leur oreille et leur curiosité qui les ont amenés à chercher les notes dans des bacs de bière ou des tuyaux en PVC ! Benji a suivi une formation classique et a mené pendant longtemps le travail de musicien et de jongleur en parallèle, avant de fusionner les deux. « Ça me stressait de jouer mes bêtises devant des 'vrais' musiciens, même si secrètement, j'avais envie de les faire enrager par plaisir sadique », s'amuse-t-il. Mais le jour où il a joué spectacle devant ses parents, tous deux musiciens, une partie de la pression est tombée : ils ont adhéré. Pour son prochain spectacle, Sébastien Derock a envie de donner la vedette au trombone, un instrument qu'il maîtrise plutôt bien. « Comme je vais devoir travailler l'accident, ce sera un peu le travail inverse de l'apprentissage, ce sera plutôt désapprendre », annonce-t-il. C'est sans doute le propre de la virtuosité burlesque : la musique devient un agrès invisible. Un fil où le public est invité à grimper, en funambule, comme un hymne à la joie ou une symphonie inachevée. ●

## DE CLAUDIO MUSICAL L'OREILLE STELLATO

Circassien, danseur, chorégraphe, musicien, artiste touche-à-tout, Claudio Stellato est l'auteur de *L'Autre* et de *La Cosa*, sacré meilleur spectacle de cirque aux Prix de la Critique en 2016.

« Si on regarde un arbre avec, dans ses écouteurs, du Bach ou du death-metal, notre vision de cet arbre change complètement. La musique n'est pas simplement un élément qui met de l'ambiance, elle donne une couleur graphique et unique à une scène. Ne voulant pas donner un sentiment unique avec mes spectacles, je choisis le silence. Les événements eux-mêmes, comme le travail avec le bois dans *La Cosa*, provoquent des bruits dans ce silence et deviennent la matière sonore du spectacle. Toute l'énergie doit venir des actions que nous menons en scène, pas d'une musique. En recherche, je travaille moi-même dans le silence. Par contre, dans mes workshops, j'utilise plein de musique ! Parce qu'elle aide les participants à trouver l'énergie de réaliser des choses qu'ils n'avaient pas prévues. » ● L.A.

# L'ÉSAC SUR LE DEVANT DE LA SENNE

©MARIE-FRANÇOISE PLUSSART

Hébergée pendant 24 ans au Centre scolaire du Souverain, à Auderghem, l'École supérieure des arts du cirque étrenne ses tout neufs bâtiments sur le campus du Ceria, à Anderlecht. Petit tour de piste avec Frank et Oriane, deux étudiants réjouis par cet outil de haut vol.

Par SIMON BREEM

**E**n bord de canal, au bout du campus du Ceria à Anderlecht, se dresse, seul et frappant, le double bâtiment qui héberge désormais l'École Supérieure des Arts du Cirque de Bruxelles (Ésac). La vue en impose, dans ses lignes claires, tandis qu'à quelques sauts de là, deux péniches dorment sur l'eau, comme indifférentes au nouveau lieu de vie érigé à leurs côtés. Ici tout n'est que silence (en apparence), dans un contraste indéniable avec les 24 ans de virevoltante cohabitation au Centre scolaire du Souverain, à Auderghem, qui fut l'adresse de l'Ésac jusqu'il y a peu.

Reconnue officiellement en 2003 comme 16<sup>e</sup> école supérieure des Arts en Fédération Wallonie-Bruxelles, au même titre que les Conservatoires par exemple, l'Ésac s'était en effet établie à Auderghem dès le début des années 90, dans le hall magnifique mais très sollicité du Centre scolaire du Souverain. « L'ancien lieu avait peut-être plus de 'cachet' mais ici, on a envie d'investir, d'user l'espace », nous confie Oriane Lautel, trapéziste en deuxième année d'études. C'est elle qui nous fait découvrir les lieux, accompagnée de Francisco Alvarez Lopez, « Frank » pour les intimes. Lui aussi est en deuxième, et se spécialise en sangles. Et tous deux ne cachent pas leur joie d'étrenner semblable outil.

Le bâtiment est impressionnant, tant par ses volumes que par ses fonctionnalités, et fut pourtant construit en temps record : 1 an et 4 mois de travaux pour 3.450 m<sup>2</sup> de salles d'entraînement, classes théoriques et autres locaux administratifs. L'Ésac se déploie désormais dans un double volume qui allie l'ancienne « chaufferie » évidée et revisitée de fond en comble, et une aile toute neuve. On suit Oriane

et Frank, d'escaliers en recoins, pour découvrir une infrastructure « complète », disposant notamment de 3 chambres pour accueillir les professeurs invités qui, comme les élèves (dont nos guides), viennent parfois de loin.

## Baigné de lumière

Parmi les têtes pensantes de l'infrastructure, Thomas Loriaux, gréeur et prof en techniques d'accroche, parle du bâtiment non sans une certaine fierté : « Nous avons enfin pu réaliser ce que nous voulions mettre en œuvre depuis 20 ans », résume-t-il. « Tout projet de ce genre a ses aléas. Mais ici on a pu préserver les fondamentaux des besoins techniques jusqu'au bout de la conception. » Parmi les grandes réussites de l'endroit, Thomas cite notamment l'éclairage de la chaufferie, cet ancien bâtiment du Ceria dont les hautes baies vitrées ont pu être conservées. « On a rarement vu une salle de répétition avec une aussi belle lumière naturelle, que nous avons su canaliser afin de limiter les ombres », nous montre-t-il. Autre grande fierté de cet espace : sa passerelle. Située sous les combles, celle-ci permet un ajustement illimité de chaque agrès nécessaire à la formation des étudiants.

Troisième « choc » de taille, après la vision d'ensemble et la grâce de la chaufferie : le Studio, énorme hall offert à toutes les transformations et équipé (notamment) d'une fosse à mousse, outil indispensable à l'expérimentation acrobatique, « très protecteur pour le corps », explique Thomas Loriaux – et impératif pour tout lieu d'enseignement circassien de haut niveau.



Un tout neuf bâtiment, accroché à l'ancienne Chaufferie toute rénovée : tour du propriétaire avec Oriane et Francisco, nos guides de 2<sup>e</sup> année.

© SIMON BREEEM

© FRANÇOIS DETHOR

## UNE FILIÈRE « CIRQUE » EN CONSTRUCTION

Devenir circassien implique un parcours au long cours. Il part souvent de l'enfance (ateliers de loisirs), passe par une intensification des pratiques à l'adolescence (en cours du soir par exemple ou en Humanités Cirque), s'affermite dans une formation préparatoire et « culmine » dans une école supérieure. La nouvelle infrastructure de l'Ésac invite à faire le point sur cette filière en Fédération Wallonie-Bruxelles.

2017, 2018, 2019... Chaque année, le teasing s'intensifie ! On est proche de voir enfin les premières Humanités Cirque en Fédération-Wallonie Bruxelles. Tous les référentiels de cours sont prêts. Au total, 4 écoles secondaires devraient donner cette formation : l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, l'Institut des Ursulines à Koekelberg, l'Athénée Royal de Huy et l'Athénée de Morlanwelz. Chaque école devra organiser des partenariats avec des structures avoisinantes pour mettre en œuvre les programmes. À Bruxelles, les Ursulines disposeront, en 2020, d'un espace approprié à la création circassienne : le CirK, la nouvelle implantation de l'Espace Catastrophe à Koekelberg. « C'est une des raisons principales qui ont motivé notre déménagement à cet endroit précis », explique Catherine Magis, directrice de l'Espace Catastrophe. « Nos professionnels seront sur place 24 heures sur 24 et nous mettrons à disposition notre matériel pour tous les cours liés aux techniques de cirque. »

Pour compléter la filière, il faudrait, bien sûr, organiser une « prépa » officielle et subventionnée, en vue des épreuves d'entrée vers le supérieur (celles de l'Ésac par exemple). Des projets se rêvent depuis longtemps, sans encore avoir pris corps. Pour l'heure, il s'agit de jongler avec les formations existantes, les stages intensifs ou spécialisés, « à la carte ».

La question des Masters est de plus en plus présente. Actuellement, l'Ésac délivre un baccalauréat diplômant de 3 ans. Si avoir deux diplômes pouvait paraître superflu pour les circassiens par le passé, détenir un Master a désormais un sens réel. « Il existe aujourd'hui des dispositifs de financement qui font que les circassiens doivent rentrer un peu plus dans les cadres », explique encore Catherine Magis. « Détenir un master permet aussi une reconversion plus facile : certaines connaissances acquises vis-à-vis du corps peuvent permettre de se rediriger vers des métiers comme kinésithérapeute, ostéopathe ou encore psychologue. » La filière se pense donc, même si les travaux sont en cours. ● S.B.

À l'étage, deux salles sont disponibles pour les entraînements en solo. « Nous avons gagné en liberté avec ces nombreux espaces », estime Frank. « On peut par exemple se rendre dans la salle de danse, mettre de la musique et faire des recherches sur nos mouvements. Tout est plus grand, plus propre, plus neuf. » Salle de musculation, studio musical, salle de pause et même une pièce dédiée à la couture : la visite confirme cette invitation au travail.

Le défi de la nouvelle implantation pourrait être sa localisation, plus éloignée du centre qu'Auderghem. Mais ce calme a aussi ses atouts : « À Auderghem, nous n'étions pas seuls, ce qui amenait beaucoup de vie et nous permettait de ne pas être coupés du monde. Mais au niveau de la concentration dans le travail, et surtout dans les étapes de recherche, on a beaucoup gagné », commente Philippe Vande Weghe, professeur de jonglerie. Et l'équipe compte bien montrer le chemin aux visiteurs de temps à autres, notamment lors de présentations publiques de travaux d'étudiants – le Studio s'y prête parfaitement.

Tout est là... et tout est à inventer. « On peut enfin faire du bruit dans déranger personne », rigole Virginie Jortay, la directrice, qui ajoute : « On est chez nous mais pas encore tout à fait : on rentre dans le confort, mais on sort de notre zone de confort. Il faut le temps d'appivoiser le lieu. Mais je vois tout ce qui est possible ici : on est dans un creuset, on peut inventer des choses. »

Par cette nouvelle infrastructure, l'Ésac se dote tout simplement d'un espace adapté au développement de son enseignement reconnu internationalement, qui attire chaque année plus de candidats circassiens talentueux. « Ici, on est surnourris ! », glisse Oriane Lautel. « On apprend énormément. Notre corps imprime plein de choses, surtout au niveau technique. Grâce à mon professeur de trapèze, je peux acquérir des compétences qui seront déterminantes pour la suite. » Car c'est l'heure du cours, et il n'est pas question de se laisser distraire ! ●

La nouvelle adresse de l'Ésac : Campus du Ceria (bâtiment 8B), avenue Emile Gryzon, 1 1070 Bruxelles ; www.esac.be

# CARRÉ CURIEUX



Pour créer *Famille choisie*, le Carré Curieux s'est appuyé sur la réalité des liens qui unissent ses quatre membres. Qu'est-ce qu'un groupe? Comment vivre ensemble? Un thème qui s'incarne dans une tournée sous chapiteau, avec familles et bagages! Reportage en coulisses. Par ISABELLE PLUMHANS

**S**oyons carré, rappelons les bases: Carré Curieux, c'est quatre gars presque inséparables depuis leur rencontre à l'Ésac au début des années 2000. Ce quatuor aux coins doux, c'est Kenzo Tokuoka (monocycle et acrobaties), Gert De Cooman (tissu aérien et mât libre), Luca Aeschlimann (jonglerie de balles) et Vladimir Couprie (jonglerie aux diabolo-toupies), mêlant sensibilités et disciplines dès 2007 avec un premier spectacle éponyme (*Carré Curieux*). Basé sur un schéma « Ensemble, c'est tout », il a marqué les imaginaires et s'est joué un peu partout. Puis chacun des gars a vécu sa vie, se retrouvant volontiers pour des spectacles en solo ou duo au sein de la compagnie, mais explorant aussi des voies personnelles. Des chemins libres, dictés par les aléas de la vie et une façon parfois différente d'envisager la création.

La formule magique « au carré » allait-elle pouvoir se réinventer? Bonne nouvelle, aujourd'hui, plus de dix ans après leur premier succès, ils se retrouvent à quatre pour *Famille choisie*, spectacle né de leur expérience au quotidien. Soit eux, artistes qui, après la sortie de

l'école et les premières scènes, ont rencontré leur compagne, sont devenus parents et ont mené leur bout de chemin sans jamais rompre le lien. Car même en dehors de leur pratique artistique commune, ce petit monde s'est organisé en famille... choisie. Une famille avec ses rites, ses rendez-vous, ses repas partagés, ses fêtes,... « *Nous sommes quatre frères. Nous ne l'étions pas: nous le sommes devenus. Nos sangs se sont mêlés. Nos caractères se sont emmêlés. Certains disent qu'on ne choisit pas sa famille. Nous avons choisi* », écrivent-ils en amorce de la création. La compagnie s'est inspirée de cette expérience de vie pour tricoter la dramaturgie de leur nouveau spectacle avec la metteuse en piste Titoune Krall. Et plus encore: *Famille choisie* prend la route sous chapiteau, pour une nouvelle aventure itinérante. Compagnes, enfants, caravanes-studio et institutrice, il est un univers en tournée. Aperçu de l'expérience, en cinq mots et autant d'essentiels, avec Kenzo Tokuoka, un des angles du Carré. ●

[www.carrecurieux.be](http://www.carrecurieux.be)  
Création les 27 et 28 avril, 4 et 6 mai, sous chapiteau, à Latitude 50, 3 place de Grand Marchin, 4570 Marchin; [www.latitude50.be](http://www.latitude50.be)

## Chapiteau

Après plusieurs spectacles pour l'extérieur (*Entre nous*, *Petit frère*, *Ode à Lyoba*), la toile rebat les cartes du Carré, en 15 mètres sur 15! « Le chapiteau permet une autre intimité avec le public, une exigence dans la scénographie, des possibilités de création de lumières, sans perdre la chaleur de la rue. Cet équilibre nous attire », explique Kenzo. Avec un solide challenge : « On a mis trois ans à lancer le projet, non sans mal. Un chapiteau représente un coût, du temps, une logistique. Décider de créer un spectacle sous toile, c'est devenir architecte ! Pour nous, c'est plus qu'un chapiteau : c'est notre 'Maison Curieuse', dans laquelle on va inviter les gens. »



PHOTOS © CARRÉ CURIEUX



## Retrouvailles

Lors de la rencontre avec Titoune, le Carré Curieux était... un triangle. Gert, engagé dans sa vie de famille, ne comptait pas jouer dans le spectacle. Il participait par contre à la création « hors scène » : artiste multi-tâches, il avait notamment construit les tables du décor. Au lendemain de la résidence chez Titoune, les quatre se retrouvent pour parler du projet. Le lendemain, Gert appelle les trois autres. S'il peut emmener sa famille sur le projet, il y participera, en piste. « Pour moi, c'est ça l'étincelle, c'est le moment où le Carré s'est reformé », nous dira Kenzo.

## Famille

« Faire groupe » : le thème était déjà au cœur du premier spectacle du Carré Curieux. « Cette fois-ci, la question centrale, c'est : 'Comment on en est là ?' », précise Kenzo. « On est ensemble. On s'est choisi, mais on a tous les attributs d'une famille : rites, fêtes, moments obligatoires, joies et frustrations ! » Le spectacle évoque tous ces moments importants de la vie d'une famille et analyse comment on fait pour vivre ensemble. Une exploration circassienne bien sûr, mais d'un cirque choisi : « On retrouvera nos spécialités, diablo-toupies, jonglerie d'objets improbables, monocycle, acrobatie aérienne, mais de façon parcimonieuse, il n'y aura pas de numéros mais plutôt des 'instants' de cirque ».



© CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

## Personnalité

Fondatrice du Cirque Trottole avec Bonaventure Gacon, Titoune Krall est la metteuse en piste du spectacle. « Titoune pratique un cirque accessible, réaliste et d'une grande exigence contemporaine », se réjouit Kenzo. Personnalité très requise du monde circassien en France, il n'a pas été facile pour la compagnie de la contacter, mais une fois que ce fut fait, le reste a coulé. Les artistes sont partis en résidence de « mots et d'essais » chez elle, dans la Drôme. Et c'est là que tout a débuté : la résidence a débouché sur cette collaboration pour *Famille choisie*. « Titoune est très attachée à la notion de transmission en cirque. Le thème est une vraie réalité avec elle. »

## Itinérance

Finis de quitter le chez soi pour aller en tournée. Avec *Famille choisie*, c'est le « chez soi » qui va sur les routes, en caravanes. « On sera partout chez nous, on sera concrètement cette famille choisie. » Sublime métaphore dramaturgique d'un thème qui sert de terreau au spectacle puis le détermine physiquement. Une itinérance, bien sûr, ça s'organise : les enfants, qui ont entre trois et six ans, doivent être scolarisés. La troupe a fait un casting d'insti\* qui accompagnera la tournée et fera la classe aux kids. Les compagnes de nos quatre as, quant à elles, mènent leur projet personnel sur la tournée. La femme de Kenzo part ainsi avec une camionnette-studio de reliure. ●



# LA CONTORSION

Fille de mauvaise réputation, âgée de plus de deux mille ans, la contorsion se fait rare en cirque contemporain. Associée à la douleur, elle intrigue autant qu'elle dérange et séduit autant qu'elle irrite... Une discipline tordue, en somme, qui invite à en dénouer les mystères et autorise bien des réinventions.

Par LAURENCE BERTELS

Pour Adèle Alaguette, la contorsion n'est pas une fin en soi, mais « un outil qui permet de raconter plein de choses ».

**L**a tête entre les jambes, la nuque relevée, le regard vers le public, un homme grenouille, posé sur son socle, fixe le public et le captive. Une fille couchée sur le dos touche sa tête avec ses pieds et l'on se demande d'où lui vient cette hyperlaxité. Malformation ? Syndrome d'Ehlers-Danlos – maladie génétique qui modifie la structure du collagène ? Ou huile de serpent qui accroît la souplesse ? Tout y passe. Entre la figure du « double scorpion », le nec plus ultra, le « pont », la « poupée de chiffon » ou le « hula hoop », les figures de la contorsion sont légion. Toutes interpellent par leur complexité, à se demander si, à force de se plier en quatre, les contorsionnistes ne deviennent pas eux-mêmes un peu tordus. À moins que cette propension à la complication les ait poussés à l'exprimer physiquement... L'Église catholique n'hésitait d'ailleurs pas, au Moyen-Âge, à parler de femmes possédées : on peut le voir sur certains chapiteaux d'édifices romans représentant une femme repliée sur elle-même accompagnée d'un musicien,

par exemple. Saltimbanques d'alors, « diableries » attirantes et effrayantes à la fois.

## Des os en caoutchouc

On ne connaît pas les réelles origines de la contorsion. De tous temps, l'homme a cherché à faire des acrobaties. On en trouve les premières traces en Chine, dans des documents vieux de plus de deux mille ans. En Mongolie, elle s'enseigne à l'école et aide certains enfants à sortir de la précarité. Plus près de nous, dans le temps et dans l'espace, l'un de ses pères occidentaux est Eduard Klischnigg (1813-1877) qui étonna ses amis en leur faisant croire qu'il avait des os en caoutchouc.

Cette discipline dangereuse qui peut, entre autres, entraîner de graves scolioses, doit être maniée avec précaution et connaît, en nos contrées, des variations bien plus humaines qu'au-delà de l'Oural. Car en contorsion, plus qu'ailleurs, tout est une question de limites, même si la nature a doté l'acrobate d'une extrême souplesse. Ce don du ciel, il faudra en effet le préserver, comme a su le faire le Français Aurélien Oudot, un ancien élève de

l'Ésac (École supérieure des arts du cirque) sous les conseils de son professeur lorsqu'il était encore enfant. Vu sa grande souplesse, son maître lui a conseillé, contre toute attente, d'arrêter les contorsions le temps de l'adolescence, et de privilégier les acrobaties pour fortifier sa chaîne musculaire. Ce qu'il fit avant de revenir à l'acro-danse à l'Ésac où il apprit, selon son propre vœu, à « contourner la contorsion », à jouer plutôt de la souplesse, du déhanchement, du mouvement, à l'écoute d'un corps qu'il a appris à respecter. Guidé par cette phrase de Charlie Chaplin, « *We think too much but we feel too little* » (« Nous pensons trop et ressentons trop peu »), il s'est mis à chercher un corps qui éveillait la conscience.

## Tradition ou modernité ?

Moins stéréotypée qu'il y paraît, la pratique s'ouvre en fait à toutes les interprétations, classiques ou novatrices. Pour Johanna Vina, qui travaille notamment avec le Cirque Amar, les maîtres-mots sont clairs : « *Tradition, défi, exigence et préparation intense* », liste-t-elle. La discipline est davantage présente dans le cirque traditionnel, vu son côté

## L'ŒIL DE LA MAESTRIA

S'il existe une contorsionniste célèbre, c'est assurément la franco-canadienne Angela Laurier. Après être passée par la dure école du Cirque du Soleil, elle a opté pour une ligne plus autobiographique tout en respectant ce corps qui peut, selon la manière dont il sera traité, devenir son meilleur allié ou son pire ennemi. La clé de la durée ? « L'échauffement », confie-t-elle. « Il doit durer plusieurs heures et il ne faut absolument pas l'interrompre jusqu'au début de la représentation – le bas du dos, par exemple, se refroidit très vite. » Pendant les figures, la respiration et la détente forgent « la base de tout ». « Il faut respirer dans les poses, et le faire par le dos, car la cage thoracique est compressée. En position, il importe aussi de relâcher les muscles pour aller plus loin, gagner quelques centimètres à l'aide, toujours, d'une respiration lente et profonde. »

Avec Angela, la contorsion raconte aussi une histoire : celle, en l'occurrence, d'une gymnaste surdouée à l'enfance bafouée. Ou l'histoire d'actes manqués... Au fil des ans, l'humain et l'engagement ont pris l'ascendant sur la technique pure pour dénoncer les souffrances imposées aux femmes, les espoirs déçus. Acrobate sur le fil, féministe assumée, Angela Laurier tord son corps pour mieux dénouer les secrets.

démonstratif. Elle se prête au cabaret où l'on y ajoute bruits, craquements et frissons garantis ! Lieu d'expression ou de tradition ? Adèle Alaguette, contorsionniste et équilibriste lilloise, avoue qu'au départ, la discipline... ne l'attirait pas. Elle trouvait ces figures dérangeantes. Et pourtant, elle a mordu à l'hameçon et estime aujourd'hui que la contorsion lui permet aussi de parler d'une certaine libération. « Il y a plein de choses à raconter », nous dit-elle, « comme avec n'importe quel outil ». La discipline s'ouvre à la narration, à la façon puissante d'une Angela Laurier (lire ci-dessus) ou, dans une dramaturgie presque théâtrale, à la manière de Jatta Borg, qui, de sa Finlande natale, serpente dans le quatuor féminin de *Persona*, première création du Naga Collective récemment dévoilée à UPI, au Théâtre National. Entre humour, puissance et récit, Carlo Massari, qu'on a pu voir dans *Driften* de PetriDish/Anna Nilsson, use, lui aussi, de la contorsion comme mode d'expression et dote son corps d'histoires aux accents universels. Malgré ses 2000 ans, la contorsion semble inlassablement appelée à une nouvelle jeunesse. ●

MODE D'EMPLOI

## LA CONTORSION EN SIX QUESTIONS QUE VOUS VOUS POSIEZ OU PAS DU TOUT !

Par L.B. Illustrations LOÏC FAURE



### 1. Faut-il une hygiène de vie particulière ?

Hé oui, comme toutes les disciplines circassiennes, la contorsion exige une discipline de vie. Pour Johanna Vina par exemple, pas question de manger des gâteaux ou des bonbons, ni de boire de l'alcool. « Si je prends un ou deux kilos, je le sens tout de suite. Je ne parviens plus à faire mes figures correctement. Cette discipline de vie me permet aussi de garder l'esthétique que je souhaite. »



### 2. Faut-il être souple ou hyperlaxe ?

Pas forcément. Les avis divergent. Pour Angela Laurier, il faut avoir une certaine souplesse de départ et surtout l'entretenir. Pour Adèle Alaguette, les aptitudes s'acquièrent davantage. Elle admire ainsi son professeur de soixante ans, toujours capable de faire l'entraînement avec elle. Preuve que si l'on respecte sa monture, on peut aller loin.



### 3. Quelles sont les figures standard ?

Chacun invente un peu les siennes et leur donne un nouveau nom. Un des grands classiques reste le « scorpion » : l'artiste est couché ventre à terre et vient placer ses jambes à l'avant, ses deux pieds posés au sol de part et d'autre de son visage.



### 4. Peut-on aller toujours plus loin ?

Lorsqu'on ne recule pas devant la difficulté, ou bien qu'on travaille pour le cabaret où la performance domine, il faut parfois frôler l'impossible. Par exemple, rentrer son corps dans une boîte qui est manifestement trop petite... Cette figure, que réalise notamment Johanna, se nomme « entérologie ».



### 5. Est-ce que ça fait mal ?

Travailler la contorsion, c'est aussi travailler la douleur, s'assouplir tout en écoutant son corps, aller juste en-deçà de ses limites. La douleur disparaît vite ou devient « tolérable ». La musculation (chaîne dorsale ou abdominaux) et la respiration jouent un rôle fondamental. Aurélien Oudot souligne ainsi qu'il est plus confortable de privilégier l'expiration à l'inspiration avant une figure.



### 6. Quels sont les trucs et astuces ?

Le yoga ou la méditation apportent une aide appréciable pour gérer les limites et la souffrance. Il faut rester calme, trouver le relâchement en position difficile, même si on croit étouffer. Surtout, ne pas paniquer. Et se souvenir de là où on est arrivé, gagner en confiance et aller chaque fois un peu plus loin.

# CRÉATIONS HAUTE TENSION

Social, politique ou philosophique, aucun sujet ne semble effrayer le cirque aujourd'hui. Les récentes créations des compagnies de nos régions explorent des thèmes aussi saisissants que le vieillissement ou le burn out. Rien de sombre pourtant dans ces appels à la lumière.

©CIRCUSOGRAPHY



## BURNING

Par la compagnie Habeas Corpus

CATHERINE MAKEREEL

L'annonce d'un diagnostic n'est-elle pas déjà l'amorce d'une guérison ? Sans jouer les apprentis médecins, Julien Fournier élabore tout de même quelques planches médicinales, matérialisant dans *Burning* un monde du travail malade. À partir de témoignages récoltés par Laurence Vieille sur le burn-out, le circassien transforme cette souffrance professionnelle en matériau combustible, dans tous les sens du terme. Dans un coin de la scène, la poétesse belge scande des données, des questionnaires, des récits de vies compressées, vidéos, parties en fumée, tandis que, sur un plateau de plus en plus incliné, l'acrobate lutte pour conserver son équilibre tout en s'épuisant à des tâches répétitives et avilissantes.

Mettre ses chaussures tout en gardant le rythme sur un tapis de course lancé à toute allure, ordonner des caisses vouées à l'effondrement, jouer de son corps pour illustrer les camemberts statistiques sur le nombre de Belges en épuisement professionnel : Julien Fournier concrétise en mouvement l'écroulement physique et moral d'une bonne partie de notre population. Le danger eût été de poétiser ces histoires de stress et d'anxiété, mais les mots et la voix de Laurence Vieille ont cette texture mécanique, implacable, qui jamais n'enjolive les calvaires bien réels. Quant à la création vidéo de Yannick Jacquet, elle rythme, souligne, embrase même cet univers où l'homme n'est plus que machine ou marchandise. En symbiose avec un décor hyper malin, où de simples caisses en cartons deviennent de véritables mégapoles effervescentes, la vidéo vient enflammer un peu plus ce tableau d'un monde du travail intraitable.

Héritier de FERIA Musica, pour qui il joua jadis, Julien Fournier en a gardé le goût des scénographies mobiles, des décors conçus comme des contraintes formidables. Dans *Burning*, c'est le plateau mouvant, s'inclinant à des degrés critiques, qui fait s'effondrer notre système obsédé par le rendement. Sorte de bûcher moderne pour les sacrifiés du grand capital, le burn-out se traduit par une « consommation par excès d'investissement » mais Julien Fournier ne s'y brûle pas les ailes. Au contraire, tel le phénix, le spectacle renaît à la fin de son petit tas de cendres fumantes, ouvrant sur un horizon dégagé, libéré, où la vie ne se résume pas qu'au travail mais trouve son salut dans la pensée, la tendresse, les livres ou le silence. ●

→ Vu le 16/03 à la **Vénerie/ Espace Delvaux**, Watermael-Boitsfort, dans le cadre du **Festival UP!**  
Du 9 au 21/07 sur l'île Piot, dans le cadre d'« Occitanie fait son cirque en Avignon ».



## PERSONA

Par le Naga Collective

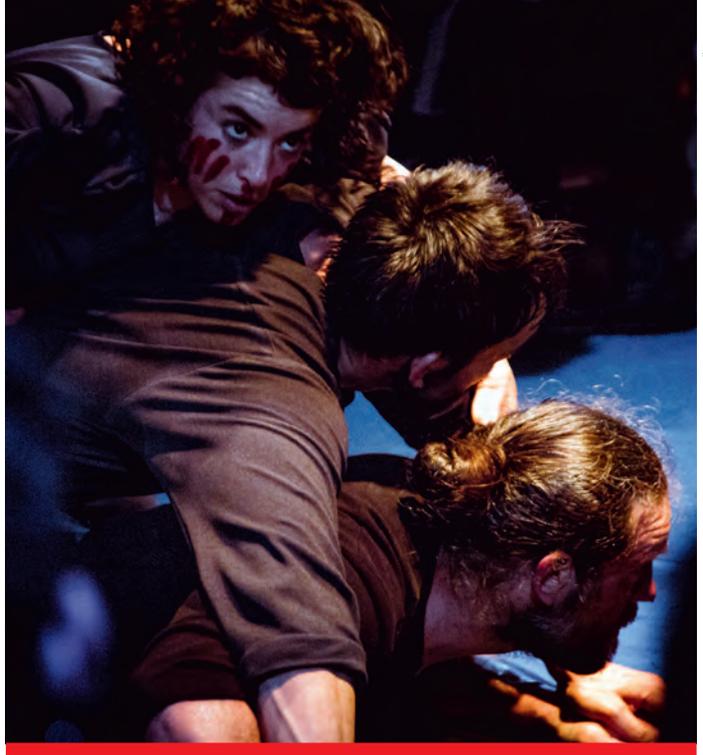
GILLES BECHET

Un petit peu de thé ? Assises autour d'une petite table de salon, quatre jeunes femmes s'échangent le réconfortant breuvage, du chocolat, une pomme et quelques amabilités. Un joyeux babil submergé par le débit volubile de Viola. Mais tout à coup, en même temps que la musique, tout s'arrête. Pour recommencer après quelques secondes comme un disque rayé. Encore et encore. Que faire quand ça coince dans un groupe ? Chez les circassiennes, la réponse vient par le corps plutôt que par les mots.

Le Naga Collective s'est formé à Bruxelles avec quatre artistes formées à l'Ésac ou au Lido de Toulouse. Avec générosité et gourmandise, elles croisent les accents de leurs corps et de leurs pays nats. Viola Baroncelli, l'Italienne, est une virtuose du mât chinois, Jatta Borg, la Finlandaise, est contorsionniste et dessine avec ses bras et ses jambes une drôle de calligraphie, María José Cázares, la Mexicaine, mixe l'acrobatie et la danse et Mari Stoknes, la Norvégienne, aime se laisser (capillo)tracter par les cheveux et se glisser le long d'une corde lisse.

Dans *Persona*, leur premier spectacle, les jeunes femmes explorent la tension entre le groupe et l'individu. Comment resserrer des liens sans se ligoter et comment prendre sa liberté sans s'éloigner ? Elles cherchent à se faire remarquer et à se faire aimer dans les airs et au sol. « *Est-ce que tu peux m'aimer, même si je suis frustrée et désespérée ?* », demandent-elles. Quand ils ne rêvent pas de licornes et de papillons, les corps sont parfois encombrants et pesants. Heureusement, ils peuvent enlacer et réconforter. Leurs aventures communes s'écrivent souvent en plusieurs actions simultanées qui ne sont jamais une succession de numéros mais un dialogue permanent, une conversation de corps à corps à deux ou à quatre. Si les protagonistes se mettent en danger, c'est pour montrer leur vulnérabilité, pas leur force qu'elles réservent à la colère. On peut dire aussi que le son est un cinquième personnage. Avec finesse et profondeur, il dessine l'espace et les silences qu'habitent les quatre interprètes. On peut passer d'une aquarelle bruitiste à un catyppo chaloupé ou une techno asthmatique où les filles, les cheveux en rideau devant le visage, deviennent d'étranges animaux. Et puis enfin quand le thé est versé, il faut le boire. Il y en aura pour quatre. ●

→ Vu le 13 mars au Théâtre National, dans le cadre du Festival UP!



## STRACH, A FEAR SONG

Par le Théâtre d'1 jour

LAURENT ANCION

On entre à pas de loups dans le petit chapiteau du Théâtre d'1 jour, on se répartit au hasard des bancs de bois qui entourent la minuscule piste, visages déjà tendus vers l'inattendu. On papote, les coudes se touchent, on se serre. La magie de l'instant a déjà opéré. Les lustres anciens s'éteignent, le noir se fait. A-t-on fermé les yeux ? Est-on tombé de l'autre côté des songes ? *Strach, a fear song* va nous emmener dans une nuit où tout est possible : une nuit en corps et en musique qui ne nous laissera pas repartir tels que nous étions arrivés.

En clair-obscur, à la belle lueur d'une bougie, s'esquisse le visage d'une femme (Airelle Caen) à la voix d'enfant qui raconte les peurs de la nuit et la force de les vaincre – la force du « *cowboy rouge* », qui vaut bien celle de la Diotime de Bauchau. Une voix bientôt rejointe par celle de la soprano Julie Calbete, invitation au voyage, sans retour, pour l'émotion à fleur de peau, soutenue par le piano de Jean-Louis Cortès, en bord de piste. Ombre et lumière, nuit et voix d'ange : tout est déjà là pour nous harponner au cœur.

Et le cirque ? Le voici, sans délai. Denis Dulon et Guillaume Sendron viennent former le triangle avec Airelle Caen, voltigeuse du trio. Leur main-à-main (forgé notamment au sein de la compagnie XY) frappe l'esprit, vissé comme une image venue des forêts, sur la surface d'une souche. Bientôt le trio quitte ce cercle magique pour nous toucher ou presque. Un simple masque porté au sommet du crâne et voici les deux acrobates masculins mués en loups qui envahissent l'arène, chargeant la dormeuse, rageant, flairant les premiers rangs. Si l'image secoue (de rire ou de frayeur ; le spectacle n'est pas conseillé avant 14 ans d'ailleurs), toute la grâce de *Strach* est de varier tension et douceur, créant une connivence intense. Une vibration collective, bouleversante, lorsque la soprano elle-même se glisse dans les mouvements, et qui culmine avec l'invitation faite à plusieurs spectateurs de se glisser dans le bal, de participer au main-à-main, comme un rituel oublié. On rit, on frémit, on vit : le cirque nous réunit.

Le metteur en scène et auteur Patrick Masset, passionné par le mélange des genres, rêvait depuis longtemps de la rencontre du cirque et de l'art lyrique. Déjà esquissée dans *L'enfant qui* (2008) entre une musicienne et un porteur, l'intuition remonte en fait à la fin des années 90, lors du travail avec la compagnie Vent d'Autan. « *J'ai mis 20 ans pour trouver l'équipe* », sourit le metteur en scène. Personne ne lui reprochera sa ténacité. ●

→ Vu le 15/03 au Parc Victoria, à Koekelberg, dans le cadre du Festival UP!  
Du 9 au 21/07 sur l'île Piot, dans le cadre d'« Occitanie fait son cirque en Avignon ».



©FABRICE MERTENS

**[MA]**

Par la compagnie Le Phare

NICOLAS NAIZY

Le respect de l'adversaire, voilà l'un des fondements des disciplines sportives, y compris quand elles relèvent des codes du combat. C'est cet antagonisme que développent Nilda Martinez et Christian Serein-Grosjean dans leur création [MA] dévoilée au Festival UP!

Après s'être connus à l'école de cirque de Lomme, Nilda et Christian fondent la compagnie Le Phare et explorent en scène un terrain à la fois duplice et complice, un duo et un duel. Tout commence par l'échauffement. Pendant l'entrée du public en salle, nos deux artistes sautent à la corde, tels des boxeurs mettant à niveau leur endurance avant de monter sur le ring. Ils s'exécutent d'ailleurs aux deux coins d'un carré blanc tracé sur le sol noir, espace de jeu pour le reste de la pièce. Déjà dans cette mise en bouche, les deux concurrents se défient, l'un manquant sa série de saut, l'autre faisant la démonstration de sa maîtrise de la corde. Les regards comme les sourires s'échangent malgré tout.

Une fois le signal lancé, [MA], comme son titre, met l'amitié entre crochets le temps d'affrontements en toute civilité. Une fois dans l'espace de jeu, un autre code s'applique. C'est à la massue de jonglerie ou au sabre de bois japonais que l'un tentera de déstabiliser l'autre. Et si l'un traverse une difficulté, c'est sur le mâât chinois excentré sur le plateau qu'il pourra se réfugier ou relancer le défi, comme s'il renvoyait un smash au tennis. Comme dans le sport, quand l'affrontement est dans l'impasse, on sort de l'espace de jeu, on reprend son souffle avant de retourner en piste. On éteint et on rallume, littéralement.

C'est au fleuret d'escrime, sport noble au code chevaleresque, que le duo accomplira ce qu'il cherche depuis le début de la représentation. Par la garde ou par l'esquive, le duel se transforme petit à petit en un ballet de plus en plus harmonieux. Les interprètes épousent peu à peu les mouvements l'un de l'autre. La progression se laisse savourer au son d'une musique exécutée en bord de plateau par Noé Visard. Boucles électroniques et guitare au son réverbérant accompagnent ce spectacle très chorégraphié qui s'apprécie dans son ascension en puissance vers un retour à la complicité.

La leçon est connue mais mérite d'être rappelée. L'amitié, c'est marcher ensemble mais aussi gentiment se défier pour mieux se retrouver. Le Phare entend creuser cette brèche avec un style de cirque chorégraphique et intime. ●

→ Vu le 13 mars à la **Maison des cultures et de la cohésion sociale de Molenbeek**, dans le cadre du **Festival UP!**



©FABRICE MERTENS

**INNOCENCE**

Par la Scie du Bourgeon

LAURENCE BERTELS

Tout en « Innocence », pureté et fraîcheur, Philippe Droz et Elsa Bouchez dialoguent corps à corps. Unis à la ville comme à la scène, les acrobates de la Scie du Bourgeon sont parents depuis peu. Et soudain, elle croit entendre sonner le glas de sa jeunesse, craint le vieillissement du corps, cet outil de travail, ce compagnon de piste. Il tempore, la rassure. Elle est encore juvénile. Violoniste, elle joue sur les épaules de son acrobate de compagnon. Ils se portent, se poussent, se retrouvent dans cet intérieur avec des cadres tirés au fil en guise de portes ou fenêtres, une table et un écran de télé qui racontera beaucoup. À l'image de l'anniversaire filmé de la grand-mère, avec ce gâteau et ce chant chargés d'autant de joie que d'angoisses. Le tout dans une scénographie d'Aline Breucker à l'économie, inventive et imagée, combinée avec le travail vidéo de Tom Boccara, où les écrans de diverses sortes s'animent, jusqu'à prendre part au scénario.

Issus de l'Esac en 2010, Philippe Droz et Elsa Bouchez ont monté *Madame et sa croupe* avec la compagnie Un de ces Quatre puis ont rejoint la compagnie Side-Show avant de créer celle du Bourgeon. Pour leur première création en duo, ils se recentrent sur l'intimité, se plongent, sous les regards extérieurs de Dominique Duszynski pour les chorégraphies et de Benji Bernard pour la musique et le jeu, dans le mystérieux et délicat processus du vieillissement. « *On commence par la fin ? Pas vraiment, c'est le cheminement qui nous intrigue. C'est la vie à l'intérieur ! Nous voulons plonger dans cet univers riche de mille questions, riche de mille émotions* », expliquent-ils.

Comme cette bougie qu'elle l'incite à souffler pour lui rappeler que les trente, quarante, cinquante ou cent ans ne sont pas si lointains. Notes d'humour et de musique alternent sur scène, ponctuées de variations du main-à-main dans cette symphonie chorégraphiée en six mouvements qui respire l'amour, la tendresse, la jeunesse, la vie de couple, ses hauts, ses bas et ses habitudes comme le « My Way » de Franck Sinatra que le spectateur écouterait de la première à la dernière parole. Suivra, au registre des grands standards de la chanson, l'indétrônable « Paroles » de Dalida, celles si rares au cirque, et ici présentes par la bande... sonore.

De dispute en réconciliation, de lassitude en nouvelle tentative de séduction, la vie à deux s'écrit et s'arque sous nos yeux dans ce « feel good show » accessible aux enfants dès 5 ans et idéal pour finir la journée en douceur. ●

→ Vu le 13/03 au **Centre culturel Jacques Franck**, à Saint-Gilles, dans le cadre du **Festival UP!**

14/04 > 30/06/2018

## FESTIVALS & EVÉNEMENTS

14 & 15/04

### FESTIVAL HOPLA!

**Carte blanche à la Fédécirque**

#### Pub Show Urbain

Cies Lady Cocktail & Du Grenier au Jardin

#### Essai Néo Romantique

Cie 100 Issues

#### One Shot

Maxime Dautremont & Foucauld Falguerolles

#### NO/MORE

Simon Carrot - La Tournoyante

#### L'avis bidon

Cirque La Compagnie

#### Carte blanche à l'ESAC

#### 3D

Compagnie H.M.G

#### Je sens la terre bouger

Cirque Barbette / etc.

→ Vismet, Ste-Catherine & alentours

18 > 22/04

### FESTIVAL COURANTS D'AIRS

**Côté Cirque, retrouvez :**

#### Follow me

Cie Be Flat

→ Conservatoire royal de Bruxelles

05 & 06/05

### FÊTE DE L'IRIS

**Côté cirque, retrouvez :**

#### Split

Cie Stratch

#### Les filles du 2<sup>e</sup>

Lady Cocktail

#### Wires Crossed

La Cie des Funambules de Bruxelles/Ôetc.

→ Parc de Bruxelles

12 & 13/05

### OH FESTIVAL

**Côté Cirque, retrouvez :**

#### Split

Cie Stratch

→ Saint-Josse

12/05

### ZINNEKE PARADE

**Côté Cirque, retrouvez (entre autre) :**

#### Cirqu'conflex

→ Boulevards du Centre-Ville

18 & 19/05

### JAM'IN JETTE

→ Parc de la Jeunesse à Jette

19/05

### FÊTE DES FLEURS

#### 30<sup>e</sup> ÉDITION

**Côté Cirque, retrouvez :**

#### Amami!

Michèle Fois

#### Three of a kind

The Primitives

#### Home made

Circus Marcel

#### Aide-moi

Cie Che Cirque

#### Fillage

Compagnie sur mesure

#### Mon Oncle Bossu

Daniel Warr / etc.

→ Place Gilson & alentours [Boisfort]

27/05

### FESTIVAL VOENK

**Côté Cirque, retrouvez :**

#### La Cosa

Claudio Stellato

#### One Shot

Maxime Dautremont & Foucauld Falguerolles

#### Craie de Trottoir

Dannie Jordens

#### Chiringuito Paradise

Cie Sitting Duck

→ Place Cardinal Mercier [Jette]

9 & 10/06

### SUPERVLEIGSUPERMOUCHE

**Festival radicalement citadin et poétique**

→ Parc de Forest

16/06

### VISUEEL FESTIVAL VISUEL

**Côté Cirque, retrouvez :**

#### Sodade

Cie Rouages

#### Sabordage!

La Mondiale Générale

#### Hircus

Les Chaussons rouges

#### Asuelto

Hurycan

#### Pakman

Post uit Hessdalen

### Family tree

Janni van Goor

### Three of a kind

The Primitives

### Eymen

Elodie Donaqué & Fabian Fiorini

### Ateliers Acroyoga :

#### Erik & Linda

#### Trapèze volant

Cie Epissure

→ Place de l'Eglise & alentours [Berchem Ste-Agate]

24/06 - de 11 à 22h

### FESTIVAL ESPRIT DE FAMILLE

**Spectacles pour tous les âges**

→ La Roseraie

### SPECTACLES

8/05 à 10h & 13h30 & 9/05 à 15h

#### Les 2 Astronautes

Barjo & Cie (Belgique)

→ Théâtre Marni

13/05 à 15h

#### FULL HD

Doble ManDoble (Belgique)

→ BRONKS

19/5 à 19h30

#### Sarab

Palestian Circus School (Palestine)

En collaboration avec Présence & Action culturelles

→ Maison des Cultures de Molenbeek

### CRÉATIONS EN CHANTIER

21/04, 26/05 & 16/06 à 20h30

#### Try-Art Café

Soirées composées de plusieurs projets en cours de création

→ Cellule 133

18/05 à 19h

#### Ex- Périmentation XXV

Soirée composée de plusieurs projets en cours de création

→ Espace Catastrophe

08/06 à 17h

#### La Chose

Le Jardin des délices (France)

Présentation de fin de Résidence

> Espace Catastrophe

22/06 à 17h

#### How to Welcome the Aliens

Cie EAE0 (Belgique/France)

#### & 11

Kolektiv Lapso Cirk

Présentations de fin de Résidences

→ Espace Catastrophe

## STAGES POUR ADULTES

12 & 13/05

### Clown & Tango

Joy Winistoerfer & Bart Walter / Clown Sense  
Stage en Français & Anglais  
→ [Cellule 133](#)

12 & 13/05  
23 & 24/06

### Stages de funambulisme (initiation & perfectionnement)

Centre Européen du Funambulisme  
→ [Tour & taxis](#)

14 & 15/04

### Traversées funambule

Centre Européen du Funambulisme  
→ [Tour & taxis](#)

## PORTES OUVERTES & SPECTACLES DES ÉCOLES

19 & 20/04

### Inauguration de l'Esac

(Sur invitation)  
→ [Campus du Céria](#)

5/05 – de 14 à 17h

### Portes ouvertes

→ [Atelier du Trapèze](#)

19/05 à 19h

### A Chacun ses Etapes

Jeu(x) de Piste  
→ [Espace Catastrophe](#)

19 & 20/05

### Portes Ouvertes

Ecole de Cirque de Bruxelles  
→ [Site de Tour & Taxis](#)

27/05

### Cabaret, spectacle de fin d'année Des Etoiles dans les Yeux

→ [Institut St-Boniface](#)

20 > 23/06 à 20h  
24/06 à 15h

### Exit 17

Spectacle de fin d'études des étudiants de l'Esac  
→ [Halles de Schaerbeek](#)

## ADRESSES

### BRONKS

Rue du Marché aux Porcs, 15-17  
1000 Bruxelles  
02/219.99.21 – [www.bronks.be](http://www.bronks.be)

### Cellule 133a

Avenue Ducpétiaux, 133a  
1060 Sait-Gilles— 0474/44.30.07  
[www.cellule133a.be](http://www.cellule133a.be)

### École de Cirque de Bruxelles

Tour & Taxis : Rue du Picard, 11  
1000 Bruxelles  
Saint-Gilles : Rue de Belgrade, 120  
1060 Saint-Gilles  
02/640.15.71 – [www.ecbru.be](http://www.ecbru.be)

### Esac

Campus du Ceria – bât. 8B  
Avenue Emile Gryzon, 1  
1070 Anderlecht  
02/526.79.00 – [www.esac.be](http://www.esac.be)

### Espace Catastrophe

Jeu(x) de Piste  
Rue de la Glacière, 18 – 1060 St Gilles  
02/538.12.02  
[www.catastrophe.be](http://www.catastrophe.be)

### Hopla!

Place Sainte-Catherine, 23  
1000 Bruxelles  
02/279.64.14 – [www.hopla.brussels](http://www.hopla.brussels)

### L'Atelier du Trapèze

Grande Rue au Bois, 57  
1030 Schaerbeek  
[www.atelier-trapeze.be](http://www.atelier-trapeze.be)

### Les Halles de Schaerbeek

Rue Royale-Sainte-Marie, 22  
1030 Schaerbeek  
02/218.21.07 – [www.halles.be](http://www.halles.be)

### La Roseraie

Chaussée d'Alsemberg, 1299  
1180 Uccle  
02/376.46.45 – [www.roseraie.org](http://www.roseraie.org)

### La Vénérie / Espace Delvaux

Rue Grâtes, 3  
1170 Watermael-Boitsfort  
02/663.85.50 – [www.lavenerie.be](http://www.lavenerie.be)

### Maison des Cultures

et de la Cohésion Sociale  
Rue Mommaerts, 4  
1080 Molenbeek-Saint-Jean  
02/415.86.03  
[www.lamaison1080hethuis.be](http://www.lamaison1080hethuis.be)

### Théâtre Marni

Rue de Vergnies, 25 – 1050 Ixelles  
02/639.09.80  
[www.theatremarni.com](http://www.theatremarni.com)

### Try-Art Café

Avenue Ducpétiaux, 133a  
1060 Saint-Gilles  
[www.tryartcafe.com](http://www.tryartcafe.com)

**MINI FESTIVAL**  
08

Danse contemporaine pour jeune public  
Hedendaagse Dans voor kinderen

**Brussels**  
29.04 > 09.05.2018

**CORPS CONFIANTS (5+)**  
Félicette Chazerand  
Dim / Zon 29.04 • 15:00  
© Salle polyvalente Merцells  
Ixelles / Elsene  
ixelles.be • elsene.be • 02 515 64 63

**10:10 (5+)**  
Caroline Cornéils  
Sam / Zat 05.05 • 15:00  
© Charleroi danse / La Raffinerie  
Molenbeek  
charleroi-danse.be • 071 20 56 40

**LES 2 ASTRONAUTES (4+)**  
Johann Fourrière /  
Barthélémy Manias-Valmont  
Mer / Woe 09.05 • 15:00  
© Théâtre Marni  
Ixelles / Elsene  
theatremarni.com • 02 639 09 82

MARNI  
FESTIVAL  
Charleroi  
Ixelles / Elsene

MARNI  
FESTIVAL  
08

DANCE  
> Brussels  
29.05 > 11.06.2018

> Lisa da Boit  
> Lisbeth Gruwez  
> Thi-Mai Nguyen  
> Mauro Paccagnella  
& Alessandro Bernardeschi  
> Shantala Pépe  
> Fré Werbrouck  
> Expo Pauline Caplet

Théâtre Marni  
Rue de Vergnies, 25 • 1050 Ixelles  
theatremarni.com

Théâtre Les Tanneurs  
Rue des Tanneurs, 13 • 1050 Ixelles  
lestanneurs.be

Senghor  
Chaussée de Waver, 284 • 1050 Ixelles  
senghor.be

#DFestBxl

© 2018 Marni Festival

Retrouvez toute l'information  
Bruxelloise sur **bx1**



Et plus encore sur la vie des Bruxellois



[bx1.be/ProximusTV](http://bx1.be/ProximusTV) (canal 25 à Bruxelles & Wallonie) / [VOO](http://VOO) (canal 61 à Bruxelles) / [SFR](http://SFR)(canal 11à Bruxelles)

**Sobeltax** THE BEST RENTAL SOLUTION

B-1300 Wavre  
B-1400 Nivelles  
B-1600 Anderlecht (Leeuw-St-Pierre)  
B-1932 Zaventem  
B-4460 Liège (Grace-Hollogne)  
B-5020 Namur (Rhisne)  
B-5100 Namur (Wierde)  
B-6020 Charleroi (Dampremy)  
B-6220 Fleurus (Heppignies)  
B-7033 Mons (Cuesmes)  
B-7110 La Louvière (Strepy-Bracquegnies)  
B-7900 Tournai (Leuze-en-Hainaut)



VOTRE PARTENAIRE MOBILITÉ  
À BRUXELLES ET EN WALLONIE

NOS 12 AGENCES VOUS ACCUEILLENT  
DU LUNDI AU SAMEDI

LOCATION SANS CHAUFFEUR

CAMIONS • MINIBUS • CAMIONNETTES  
VÉHICULES FRIGORIFIQUES • NACELLES  
VÉHICULES T.P.M.R. • VOITURES

\* Transport pour personnes à mobilité réduite



Infos et conditions

**0800-82.812**

Réservez en ligne sur

**[www.sobeltaxrental.be](http://www.sobeltaxrental.be)**

# BRUZZ

EEN JOB  
IN BRUSSEL?  
BRUZZ.BE

NIEUWE  
WEBSITE



YOU ARE THE CITY.



FESTIVAL DES ARTS DE LA RUE

# 30 SORTILÈGES

GRATUIT



RUE &  
VOUS !

10 MAI 2018

A T H

WWW.SORTILEGES.BE ☀ +32(0)68 26 99 99

focus  
CIRCUS

.bru  
ssels

20  
18

20  
19

a year  
to celebrate circus

www.  
focusCIRCUS  
.brussels